

BULLETIN DES ARMÉES

DE LA RÉPUBLIQUE

RÉSERVÉ A LA ZONE DES ARMÉES

LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE sur le Front

Le Président de la République, accompagné du général Joffre, a quitté Paris samedi soir pour se rendre au quartier général du général Dubail. Il a remis à ce dernier la médaille militaire qui lui avait été récemment conférée par le Gouvernement, sous la présidence de M. Viviani.

Le Président et le général en chef ont ensuite parcouru un certain nombre de cantonnements dans la région fortifiée de Toul et dans la Woëvre. Ils ont également visité, dans le département de Meurthe-et-Moselle, des fabriques de grenades et d'obus de gros calibre.

A la fin de la journée de dimanche, ils se sont transportés au quartier général du général de Castelnau. Le Président a remis au général de Castelnau la grande croix de la Légion d'honneur, que le précédent cabinet lui avait accordée sur la proposition du général en chef et dont les insignes n'avaient pu encore lui être remis.

Le Président a consacré toute la journée de lundi à visiter en détail, avec le général de Castelnau, les anciennes positions allemandes conquises au nord, au nord-est et au nord-ouest de Souain, dans la bataille de Champagne.

Au retour, il s'est arrêté dans quelques formations sanitaires et a décoré de la Légion d'honneur ou de la médaille militaire des officiers et des soldats blessés, qui s'étaient particulièrement signalés dans les derniers combats.

Le *Journal officiel* du 10 novembre publie les arrêtés ministériels accordant les distinctions suivantes :

MÉDAILLE MILITAIRE

Dubail, général de division, commandant un groupe d'armées : chef de froide énergie et d'indomptable volonté qui sait allier à une entière compréhension des nécessités de la guerre actuelle un remarquable esprit de discipline. A toujours donné aux opérations dont il avait la direction une impulsion conforme aux nécessités de la situation générale et s'est ainsi acquis les droits les plus indiscutables à la reconnaissance du pays.

GRAND-CROIX DE LA LÉGION D'HONNEUR

De Curières de Castelnau, général de division, commandant un groupe d'armées : bien qu'atteint très cruellement dans ses plus chères affections, a conservé la plus mâle énergie et une foi inébranlable dans le succès. A gagné la confiance de ses subordonnés par la justesse et le sens pratique de ses conceptions. Vient de s'acquiescer des droits imprescriptibles à la reconnaissance du pays par l'habileté et la vigueur qu'il a su imprimer aux récentes opérations offensives et par les résultats remarquables qui ont été obtenus.

Foch, général de division, commandant un groupe d'armées : a montré, en toutes circonstances, depuis le début de la campagne, dans la défensive comme dans l'offensive, des apti-

tudes manœuvrières hors de pair. Grâce à l'autorité indiscutée et à la parfaite habileté de ses avis, a contribué pour une grande part à la parfaite coordination des efforts des armées alliées et a ainsi rendu les plus éminents services au pays.

GRAND OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR

De Maud'huy, général de division, commandant une armée : officier général de la plus haute valeur. A fait preuve, depuis le début des opérations, des plus brillantes qualités de commandement, alliées à une bravoure et à une énergie hors de pair.

LA SITUATION EN GRÈCE

Le cabinet Zaïmis, renversé dans les conditions que l'on sait, a été remplacé par un cabinet Skouloudis. Le nouveau président du conseil, qui a pris le portefeuille des affaires étrangères, a conservé, comme collaborateurs, la plupart des membres du précédent ministère, y compris l'ancien ministre de la guerre, le général Yannakitsas.

Son programme est identique à celui du cabinet Zaïmis.

M. Romanos, ministre de Grèce à Paris, a remis à M. Jules Cambon, au cours de sa première réception diplomatique, le télégramme suivant, qu'il a reçu de son gouvernement :

Athènes, 9 novembre 1915.

Veuillez donner à M. le président du conseil l'assurance, de ma part, la plus formelle de notre ferme résolution de continuer notre neutralité avec le caractère de la plus sincère bienveillance vis-à-vis des puissances de l'Entente. Vous voudrez bien ajouter que le nouveau cabinet fait siennes les déclarations de M. Zaïmis au sujet de l'attitude amicale du gouvernement royal vis-à-vis des troupes alliées à Salonique, qu'il a trop conscience des vrais intérêts du pays et de ce qu'il doit aux puissances protectrices de la Grèce pour s'écarter le moins du monde de cette ligne de conduite et que, dès lors, il espère que les sentiments d'amitié de ces puissances pour la Grèce ne pourront à aucun moment être influencés par les nouvelles malveillantes et tendancieuses qu'on met à dessein en circulation dans le vain but d'altérer les bons rapports de l'Entente avec la Grèce.

SKOULODIS.

Lord Kitchener à Paris

Lord Kitchener, ministre de la guerre britannique, qui se rend en Orient pour examiner le nouveau théâtre de la guerre, vient de séjourner à Paris.

Ses entretiens avec MM. Briand, le général Gallieni, ministre de la guerre, et le général Joffre ont permis de passer en revue les questions multiples et complexes que soulèvent l'expédition britannique et les opérations orientales.

L'accord complet entre les deux gouvernements a été une fois de plus confirmé dans ces conversations. Les opérations qui se poursuivent et celles qui pourraient encore être décidées correspondront donc à une conception identique de la situation.

La Félonie bulgare

La Bulgarie vient de prendre traîtreusement les armes contre la Russie, à qui elle doit son existence nationale. C'est, en effet, du sang russe, versé à flots dans les sanglantes batailles de Plevna, de Gornis-Doubnia, de Chipka, etc., qu'est née, au milieu des ruines accumulées depuis des siècles par la domination ottomane, la jeune principauté de Bulgarie. Et c'est le tzar Alexandre II qui leva la pierre du tombeau où étaient ensevelies, depuis la bataille de Kossovo-Polié (1389), toutes les espérances bulgares.

Il suffira de rappeler brièvement ce passé tout récent pour montrer quelle dette immense la Bulgarie avait contractée envers la Russie et pour faire apprécier toute la vilénie du geste de Ferdinand de Cobourg.

Nous sommes en 1875. Les populations bulgares, dépossédées par les Turcs des terres qu'elles possédaient, étaient réduites à un état de servage où s'engourdissait le sentiment de la nationalité. L'insurrection de la Bosnie et de l'Herzégovine contre les Turcs parut fournir, à quelques patriotes bulgares, une occasion favorable pour secouer le joug de la domination ottomane. A la fin d'avril 1876, plusieurs centaines de paysans bulgares prirent les armes. La répression fut terrible. Le sultan lâcha sur eux 10,000 bachi-bouzouks. En quelques semaines, 79 villages furent incendiés, 20,000 Bulgares massacrés; dans la petite ville de Batak, sur 7,000 habitants, les Turcs en égorgèrent 5,000. Le pays était changé en charnier. C'est alors que la grande voix de Gladstone se fit entendre et protesta à la face de l'Europe contre les atrocités turques en Bulgarie.

Les insurgés de la Bosnie et de l'Herzégovine avaient réussi à chasser de leur territoire les faibles garnisons turques et avaient proclamé leur union avec la Serbie. Celle-ci à son tour soulevée pour venir en aide à ses frères de Bosnie et d'Herzégovine, et caressant l'espoir de reconstituer avec eux l'ancien royaume de Serbie, prit les armes contre la Turquie. Mais les Serbes n'ayant que 8,000 hommes furent accablés par 200,000 Turcs. Après la défaite d'Alexinatz, ils furent sauvés par l'intervention du tzar qui, appuyé de toutes les puissances, imposa au sultan un armistice (31 octobre 1876).

Les négociations que, dès l'insurrection de Bosnie et d'Herzégovine, plusieurs cabinets européens avaient ouvertes sans succès avec le sultan en vue d'obtenir de ce dernier les réformes tant de fois promises en faveur des chrétiens reprirent de plus belle et les Turcs continuèrent à se jouer effrontément de l'Europe pendant plusieurs mois. Las de cette comédie et poussé par l'opinion russe, le tzar Alexandre II finit par déclarer la guerre à la Turquie (21 avril 1877). Il eut pour alliés les Roumains, les Bulgares, les Serbes et les Monténégrins.

Coulmiers

(9 novembre 1870)

Il était environ huit heures lorsque l'armée de la Loire avait prononcé son mouvement. A neuf heures et demie, les tirailleurs de la division Peytavin, du 15^e corps, engagèrent l'action en avant de Baccon, ce qui confirma von der Tann dans la conviction assez irréfutable que les Français ne cherchent qu'à le couper d'Orléans, et qu'ils vont imprudemment se risquer entre sa gauche et la Loire. En face d'une seule brigade (celle du général Rebillard), le général bavarois va entasser jusqu'au quart de son infanterie, en ne laissant plus que des détachements insignifiants au nord de la route du Mans.

Au surplus, les troupes de Peytavin ne se laissent pas arrêter si aisément : bien soutenus par le feu de nos batteries qui, au grand étonnement des Allemands, finissent par prendre, pour la première fois peut-être, le dessus sur les leurs, nos fantassins se ruent à l'attaque du village de Baccon, qu'ils prennent d'assaut. Puis, c'est sur la Rivière et la Renardière que se concentrent les efforts du 15^e corps. La Rivière est enlevée assez facilement par trois bataillons auxquels l'artillerie a préparé les voies; mais la Renardière, défendue par quatre bataillons et quatre batteries, résiste longtemps avec vigueur. La position, il est vrai, est des plus fortes et des mieux organisées.

Peu à peu, néanmoins, la 2^e brigade de la division Peytavin gagne du terrain du côté de l'est, pendant que la 1^{re} attend, pour attaquer l'obstacle de front, que l'artillerie ait réussi à faire une brèche dans les murs du parc. Vers deux heures, deux ouvertures de 6 à 8 mètres y ont été pratiquées par nos obus, et le général Peytavin lance aussitôt ses bataillons à la baïonnette : effrayés, les Bavarois se replient sans attendre le choc et gagnent précipitamment le bois de Montpipeau. Notre aile droite a conquis ainsi un point d'appui qui doit lui permettre de poursuivre son offensive avec avantage; mais Peytavin croit devoir s'arrêter jusqu'à ce que Coulmiers soit tombé aux mains du 16^e corps et se borne à faire occuper sur sa gauche le château du Grand-Lus.

C'est près de là que l'artillerie du 15^e corps se déploie pour coopérer à l'attaque de Coulmiers, tandis qu'au sud de Baccon la brigade Rebillard croit que ses instructions lui défendent de franchir la Mauve et laisse retirer tranquillement une brigade bavaroise d'abord postée à Huisseau. Von der Tann, voyant que nous n'avons décidément pas l'intention de le déborder vers la Loire, n'hésite plus maintenant à dégarnir sa gauche pour renforcer son centre et sa droite, qu'il voit sérieusement menacés.

Il y a déjà, en effet, quelque temps que, de ce côté, le 16^e corps est entré en action. L'une des deux divisions de Chanzy (général Barry) s'est portée droit sur Coulmiers, tandis que la seconde (amiral Jauréguiberry) se dirige un peu plus au nord, sur Champs et Cheminiers. Barry, pris en écharpe par plusieurs batteries bavaroises, ne fait d'abord que peu de progrès et est même obligé de s'arrêter pendant quelque temps pour attendre des renforts d'artillerie. Mais quand, à sa gauche, l'amiral, qui est arrivé seulement de la veille pour prendre son commandement et qui étonne les troupes par son intrépidité et son audace, commence à gagner du terrain; quand, à sa droite, les Allemands ont évacué la Renardière, le combat s'engage, furieux, à Coulmiers, et le village est attaqué à la fois par la droite du 16^e corps et par la gauche du 15^e (brigade d'Aries).

ECHOS DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

La médaille du général Lyautey.

— Le dernier courrier du Maroc nous apporte un récit détaillé de la cérémonie au cours de laquelle le général Lyautey a été décoré de la médaille militaire.

C'était à Sidi-Lamine, au pied de l'Atlas, dans une longue vallée que les monts entourent d'un décor imposant. Les troupes, zouaves, Sénégalais, gommiers à pied, infanterie coloniale, légion étrangère, artillerie, spahis et gommiers au galop de chasse, viennent de défilé.

« Alors, écrit un de nos confrères, se déroule une longue vallée que les monts entourent d'un décor imposant. Les troupes, zouaves, Sénégalais, gommiers à pied, infanterie coloniale, légion étrangère, artillerie, spahis et gommiers au galop de chasse, viennent de défilé. C'est à Sidi-Lamine, au pied de l'Atlas, dans une longue vallée que les monts entourent d'un décor imposant. Les troupes, zouaves, Sénégalais, gommiers à pied, infanterie coloniale, légion étrangère, artillerie, spahis et gommiers au galop de chasse, viennent de défilé. »

« Alors, écrit un de nos confrères, se déroule une longue vallée que les monts entourent d'un décor imposant. Les troupes, zouaves, Sénégalais, gommiers à pied, infanterie coloniale, légion étrangère, artillerie, spahis et gommiers au galop de chasse, viennent de défilé. »

« Alors, écrit un de nos confrères, se déroule une longue vallée que les monts entourent d'un décor imposant. Les troupes, zouaves, Sénégalais, gommiers à pied, infanterie coloniale, légion étrangère, artillerie, spahis et gommiers au galop de chasse, viennent de défilé. »

« Alors, écrit un de nos confrères, se déroule une longue vallée que les monts entourent d'un décor imposant. Les troupes, zouaves, Sénégalais, gommiers à pied, infanterie coloniale, légion étrangère, artillerie, spahis et gommiers au galop de chasse, viennent de défilé. »

« Alors, écrit un de nos confrères, se déroule une longue vallée que les monts entourent d'un décor imposant. Les troupes, zouaves, Sénégalais, gommiers à pied, infanterie coloniale, légion étrangère, artillerie, spahis et gommiers au galop de chasse, viennent de défilé. »

« Alors, écrit un de nos confrères, se déroule une longue vallée que les monts entourent d'un décor imposant. Les troupes, zouaves, Sénégalais, gommiers à pied, infanterie coloniale, légion étrangère, artillerie, spahis et gommiers au galop de chasse, viennent de défilé. »

« Alors, écrit un de nos confrères, se déroule une longue vallée que les monts entourent d'un décor imposant. Les troupes, zouaves, Sénégalais, gommiers à pied, infanterie coloniale, légion étrangère, artillerie, spahis et gommiers au galop de chasse, viennent de défilé. »

« Alors, écrit un de nos confrères, se déroule une longue vallée que les monts entourent d'un décor imposant. Les troupes, zouaves, Sénégalais, gommiers à pied, infanterie coloniale, légion étrangère, artillerie, spahis et gommiers au galop de chasse, viennent de défilé. »

« Alors, écrit un de nos confrères, se déroule une longue vallée que les monts entourent d'un décor imposant. Les troupes, zouaves, Sénégalais, gommiers à pied, infanterie coloniale, légion étrangère, artillerie, spahis et gommiers au galop de chasse, viennent de défilé. »

« Alors, écrit un de nos confrères, se déroule une longue vallée que les monts entourent d'un décor imposant. Les troupes, zouaves, Sénégalais, gommiers à pied, infanterie coloniale, légion étrangère, artillerie, spahis et gommiers au galop de chasse, viennent de défilé. »

« Alors, écrit un de nos confrères, se déroule une longue vallée que les monts entourent d'un décor imposant. Les troupes, zouaves, Sénégalais, gommiers à pied, infanterie coloniale, légion étrangère, artillerie, spahis et gommiers au galop de chasse, viennent de défilé. »

« Alors, écrit un de nos confrères, se déroule une longue vallée que les monts entourent d'un décor imposant. Les troupes, zouaves, Sénégalais, gommiers à pied, infanterie coloniale, légion étrangère, artillerie, spahis et gommiers au galop de chasse, viennent de défilé. »

« Alors, écrit un de nos confrères, se déroule une longue vallée que les monts entourent d'un décor imposant. Les troupes, zouaves, Sénégalais, gommiers à pied, infanterie coloniale, légion étrangère, artillerie, spahis et gommiers au galop de chasse, viennent de défilé. »

FRONT RUSSE

Sur la rive gauche de l'Aa, en Courlande, les Russes ont réussi à occuper la région de Brankendorf et de Pavassern, et à progresser légèrement au sud du lac Babit.

Dans la région de Mitau, ils ont occupé, en avançant vers le sud, la ligne Zalay-Olaj et, à l'ouest d'Uxkull, le village de Dabe.

Près de Dvinsk, au sud du lac de Svencion, les Allemands ont prononcé, contre le village de Platonovka une attaque que les Russes ont repoussée, infligeant de grandes pertes à l'ennemi. Sur la rive ouest du lac, ils ont enlevé la seconde ligne des tranchées allemandes et fait prisonniers plus de trois cents soldats.

A l'ouest de Rafalovka, sur la Styra, l'ennemi a attaqué le village de Kostykhovka. Après un opiniâtre combat de nuit, les Russes ont contraint les Autrichiens à se retirer et ont pris deux canons, sept mitrailleuses, beaucoup d'armes et de munitions; ils ont fait prisonniers 22 officiers et 712 soldats.

Au nord de la rivière l'Okouka, dans la région de Kolki, les Russes ont enfoncé la frontière ennemie et occupé la ligne de ses positions fortifiées, faisant prisonniers 400 soldats et prenant 5 mitrailleuses.

Dans la région du village de Volitzka, au nord de Novou-Alexandrija, l'ennemi a été repoussé.

Sur la rive droite de la Strya, la période des combats acharnés dans la région de Semikovitze, est passée. Un coup de main rapidement entrepris a permis aux Russes de passer sur la rive droite et de faire prisonniers plus de 8500 soldats, avec un nombre encore indéterminé d'officiers et de mitrailleuses. Les Allemands ont concentré tous leurs efforts pour reprendre ces prisonniers. Sous de violents feux d'artillerie et de mousqueterie, les troupes russes ont bravé toutes les attaques et elles ne sont repliées sur leur propre rive qu'après y avoir passé toute la masse des prisonniers et tout le butin de guerre.

FRONT SERBE

L'armée bulgare, descendant pour envahir la Macédoine par la voie de Velès et Priep, a été définitivement battue par l'armée serbe à l'avant, à l'entrée du col de Bahouna.

Au cours de la bataille, des détachements d'infanterie française et de cavalerie anglaise arrivant de Krivolovo ont accéléré la victoire serbe. Isvor et Gradski sont entre les mains de nos alliés. L'armée bulgare décimée s'est enfuie à la débâcle dans la direction de Nest.

La rive droite du Vardar est nettoyée de Bulgares.

On a lieu de croire qu'à l'heure actuelle Kragevatz et Nisch ont été évacués par les Serbes.

Armée d'Orient.

Malgré une violente préparation de leur artillerie, les Bulgares ont nettement échoué, les 3 et 5 novembre, dans toutes leurs tentatives contre notre tête de pont de Krivolovo.

Le même jour, à l'est de Babrovo, nous avons enlevé les villages de Memesli et Kajali et attaqué les crêtes frontalières. Les Bulgares ont violemment bombardé Valandovo. Dans la direction de Babrovo nos progrès continuent. Les canons français font des ravages terribles dans les rangs des Bulgares.

On annonce que les Serbes ont remporté un succès sur les Bulgares dans la région de Vranja.

FRONT MONTÉNÉGRIIN

Depuis le 1^{er} novembre, l'activité de l'ennemi a été extrêmement énergique sur tout le front de l'Herzégovine.

Non seulement les Monténégrins ont repoussé tous les assauts, mais encore ils se sont emparés d'un important matériel de guerre. Sur le front de l'Herzégovine, ils ont pris à l'ennemi 4 canons de campagne, 4 mitrailleuses, 3 appareils téléphoniques, un projecteur, 70 chevaux, 100 fusils et 100.000 cartouches et fait prisonniers 2 officiers et 40 soldats. De son côté, l'armée du Sandjak a pris 4 canons de campagne, 3 mitrailleuses, 600 fusils et une grande quantité de munitions.

Elle a, en outre, fait prisonniers 6 officiers, 3 médecins et 300 soldats.

union s'est jour à jour resserrée, elle a été définitivement consacrée dans la solennelle fraternité de la guerre.

Quelques changements que puissent apporter le temps et les circonstances, je sais que, en France comme en Angleterre, la volonté de défendre notre cause commune jusqu'à la victoire définitive reste inébranlable et certaine de vaincre.

Je prie Votre Excellence d'agréer les assurances de ma haute considération personnelle.

Faits de guerre

DU 5 AU 9 NOVEMBRE

De la mer à la Somme.

En Belgique, la lutte d'engins de tranchées a été très active, particulièrement dans la région de Hetsas et de Besingho.

En Artois, de violents combats d'artillerie ont eu lieu dans les secteurs de Loos, du bois en Hache et du bois de Givency.

Dans la nuit du 8 au 9, la fusillade a été continue dans la région de Loos. Plus au sud ont eu lieu des combats de patrouilles dans lesquels nous avons eu l'avantage.

De la Somme à l'Oise.

Devant Andechy, nous avons enlevé un poste allemand.

Aux environs de Beauvraignes et d'Andechy, nos batteries ont soutenu des luttes très vives, au cours desquelles elles ont réprimé par des rafales l'activité des engins de tranchée de l'ennemi. Le bombardement résiproque a été particulièrement violent aux environs de Beauvraignes dans la nuit du 8 au 9 novembre.

Sur le front de l'Aisne.

Notre artillerie a exécuté des concentrations de feu très efficaces sur les organisations allemandes de la région de Vingré et sur les cantonnements établis dans les bois de Nonvion et de Commelancourt.

En Champagne.

Dans la journée du 5 novembre, de violents combats ont été livrés au nord de Massiges. L'ennemi a été partout tenu en échec et repoussé par nos contre-attaques, sauf dans notre tranchée de première ligne à la cote 199 où il a pu pousser quelques éléments. Dans la nuit du 5 au 6, nous avons repoussé une nouvelle attaque contre nos tranchées de l'ouvrage de la Courline. Dans la nuit du 6 au 7, une attaque à la grenade, tentée contre nos positions à l'est de la butte de Mesnil, n'a pas eu plus de succès.

De violents combats d'artillerie avec emploi d'obus de gros calibre ont eu lieu dans toute la région entre Tahure et la cote 193. Un bombardement très intense, auquel notre artillerie a énergiquement riposté, a eu lieu dans la région du Trépois pendant la nuit du 8 au 9 novembre.

De l'Argonne à la Meuse.

Dans la journée du 7 novembre, en Argonne, à la cote 285, une de nos mines a détruit une sape dans laquelle l'ennemi était en plein travail.

Entre Argonne et Meuse, où la guerre souterraine se poursuit sans interruption, nous avons fait exploser, dans la matinée du 6 novembre, un fourneau de mine qui a sérieusement endommagé les organisations allemandes du secteur de Malancourt.

Au nord de Saint-Mihiel, nos batteries ont démoli une pièce allemande contre avions.

De la Meuse aux Vosges.

Au bois Le Prétre, de violents combats de tranchées à tranchées à coups de bombes et de grenades se sont livrés à plusieurs reprises dans la journée du 6 novembre.

Dans les Vosges, à la Chapelle, à l'est de Badonvillers, une de nos mines a détruit un blockhaus ennemi dans la journée du 5 novembre. Les journées suivantes ont été marquées par une lutte incessante d'engins de tranchée, au cours de laquelle nos canons de campagne et nos canons spéciaux ont efficacement contre-battu les lances-mines ennemis.

Alors commença une campagne remarquable par la bravoure et l'audace qui furent déployées de part et d'autre et dont les péripéties firent l'attention de l'Europe entière fixée sur les Balkans. Depuis la fin de juin 1877 jusqu'au moment où la paix fut signée, le 3 mars 1878, sous les murs de Constantinople. Le grand drame s'est déroulé tout entier sur le territoire bulgare.

Vingt jours après avoir franchi le Danube à Sistova, les Russes étaient maîtres du principal défilé des Balkans, la passe de Chipka, et la route de Constantinople leur semblait ouverte. Mais ils furent soudainement arrêtés par une audacieuse manœuvre du général turc Osman Pacha, qui se porta sur le flanc des armées russes à Pleyna. Les Russes durent se résigner à bloquer la ville et à entreprendre un siège régulier. Osman Pacha fut contraint de se rendre. Les Russes reprirent aussitôt l'offensive malgré la rigueur de l'hiver. Par 25 degrés de froid, traînant à bras les canons sur les chemins couverts de glace, ils franchirent les Balkans, et en trois semaines, ayant pris Sofia, Philippopol, Andrinople, dispersés toutes les armées turques, ramassés des milliers de prisonniers, ils arrivèrent à San-Stephano, aux portes de Constantinople.

Le sultan implora une suspension d'armes et se soumit aux conditions que dicta le Tzar. L'heure de la délivrance avait sonné pour la Bulgarie : elle fut confirmée d'abord par le traité de San-Stephano (2 mars 1878) et ensuite, avec des modifications moins heureuses pour la Bulgarie, par l'acte final du congrès de Berlin (13 juillet 1878).

Délivrée par la Russie du joug ottoman, la Bulgarie pouvait, désormais, librement développer ses destinées. Qui eût prévu alors que ce peuple tiré de son sort misérable par la volonté du Tzar « libérateur », dont l'image était adorée, dans toutes les chaumières bulgares, à l'égal d'une idole, se dresserait, trente-six ans plus tard, sans hésitations ni remords, contre ses bienfaiteurs?

La solidarité des Alliés

M. Aristide Briand, président du conseil, ministre des affaires étrangères, a reçu les télégrammes suivants :

DE M. PACHITCH, PRÉSIDENT DU CONSEIL DES MINISTRES DE SERBIE

En remerciant Votre Excellence de son télégramme annonçant au gouvernement royal que M. le Président de la République vous avait confié la présidence du cabinet, je m'empresse de vous transmettre mes félicitations les plus sincères, ainsi que celles de mes collègues. Je tiens à vous assurer, monsieur le président, que le gouvernement royal est très heureux d'apprendre que le cabinet français, sous votre direction, s'inspire des mêmes principes que le précédent. Cette déclaration nous est d'autant plus chère que la Serbie, résolue à supporter tous les sacrifices, persévère dans la voie tracée et s'oppose de toutes ses forces aux envahisseurs austro-allemands et bulgares. Soutenus par nos nobles alliés, nous irons jusqu'au bout dans cette guerre que la force brutale nous a imposée.

DE M. ASQUITH, PREMIER MINISTRE DE GRANDE-BRETAGNE

Je vous remercie beaucoup du télégramme par lequel vous avez bien voulu me notifier votre nomination de président du conseil des ministres.

Vos paroles éloquentes, qui commémorent l'union entre nos deux pays, resteront profondément gravées dans la mémoire de mes compatriotes. Depuis que la France et la Grande-Bretagne sont entrées en campagne, il y a quinze mois, pour la défense des principes, des traditions et des espérances, qui constituent le fond même de la civilisation européenne, cette

C'est alors que le général d'Aurelles fait avancer l'artillerie de réserve et, après un redoublement du feu de toutes les batteries, ordonne l'assaut général. Voici en quels termes il a raconté lui-même les émouvantes péripéties de ce moment décisif, dans lequel est vraiment assuré le sort de la journée : « ... Mais les Allemands, par de nouveaux efforts désespérés, avaient chassé nos soldats de Coulmiers et étaient redevenus maîtres de la position. Le général Barry, mettant alors pied à terre, se place à la tête de ses troupes, les enlève au cri de : « En avant ! Vive la France ! » et à son tour force l'ennemi à reculer. La lutte se prolonge dans le village en flammes. En même temps, le général d'Aurelles fait approcher la brigade d'Aries qui a formé la réserve du 15^e corps, pendant la journée ; il lance cette brigade sur le village. Les troupes sont enlevées avec un irrésistible élan par leur vaillant général. Bientôt Coulmiers est emporté d'assaut par la division Barry et la brigade d'Aries, rivalisant de courage et d'ardeur... » Il est à peu près quatre heures du soir.

Le canon, il est vrai, grondait toujours du côté de Champs et de Cheminiers. La division Jauréguiberry avait affaire là à si forte partie qu'il s'en fallut de peu qu'une de ses brigades ne fût échouée complètement ; mais la retraite fut bien vite arrêtée par le brave amiral, qui « commandait par son exemple tout autant que par ses ordres ». Les soldats ne pouvaient reculer longtemps sous les yeux d'un tel chef ! Grâce à son énergique impulsion, la marche offensive est reprise ; Champs est enlevé, ainsi que l'Ormeteau, et bientôt l'aile droite bavaroise, informée de la tournure défavorable que le combat a pris autour de Coulmiers, abandonne des positions où elle désespère de pouvoir se maintenir. A la nuit tombante, le corps bavarois est en pleine retraite dans la direction d'Artenay.

L'armée de la Loire avait triomphé de 22.000 hommes parfaitement instruits, aguerris par trois mois de campagne et pleins de la confiance que donne une suite ininterrompue d'éclatants succès.

Ceux qui n'ont point vécu à cette triste époque où les revers succédaient aux revers et où il ne se passait presque point de jour qu'on n'apportât la nouvelle d'un insuccès ou d'une déception, — ceux-là sans doute se figureront et comprendront difficilement de quelle joie la France toute entière fut saisie lorsqu'elle apprit que les Allemands avaient éprouvé, sur la Loire, une défaite sérieuse.

Charles MARO.

(Souvenirs héroïques de l'armée française.)

INFORMATIONS OFFICIELLES

Emission d'un emprunt en rentes 5 p. 100. — Le conseil des ministres a autorisé, mardi, le ministre des finances, à déposer, jeudi, à la Chambre, un projet comportant l'émission, pour un chiffre illimité, d'un emprunt en rentes 5 p. 100.

Un impôt sur les bénéfices de guerre. — Le projet de crédits provisoires pour le premier trimestre de l'année 1916 comportera l'application d'une taxe sur les bénéfices exceptionnels réalisés à l'occasion de la guerre.

Réglementation de l'alcool. — Le ministre de l'intérieur a décidé de réglementer la vente de l'alcool dans toute la France sur les bases suivantes :

Interdiction, le matin jusqu'à onze heures, de la vente au détail des spiritueux dans les cafés, cabarets et débits de boissons.

Interdiction absolue en ce qui concerne les femmes et les mineurs au dessous de dix-huit ans.

Ne sont pas compris dans l'interdiction : le vin, la bière, le cidre, le poiré, l'hydromel, les vins de liqueurs ou aromatisés titrant moins de 18 degrés et les liqueurs sucrées préparées avec des fruits frais titrant moins de 23 degrés.

VERS L'Océan ARCTIQUE

Une nouvelle voie ferrée russe.

Le gouvernement russe a terminé la construction de la ligne ferrée qui joint son réseau central à l'océan Arctique. L'idée n'est pas neuve : il y a déjà vingt ans que le projet existe, mais il a fallu l'impulsion fiévreuse des circonstances pour le mettre en exécution.

La Russie, qui, depuis la fermeture des détroits, peut communiquer avec l'Europe seulement par la fenêtre lointaine de Vladivostok, veut avoir une porte sur l'océan Glacial. Il y a bien Arkhangel, port spacieux et commode, mais bloqué une partie de l'année par les glaces et réuni par une ligne anémique à Vologda, ligne qui fait partie du lointain réseau de l'Oural.

Or, loin, très loin, au delà du cercle polaire, plongé durant six mois dans une nuit sans étoiles, s'étale, une baie, le port de Catherine, qui ne gèle jamais, grâce à la proximité du Gulf Stream. C'est ce point que les ingénieurs russes ont choisi pour faire aboutir la ligne. Deux villes se trouvent là, Kola et Alexandrowsk, qui n'étaient, il y a quelques années, que de simples bourgades de pêcheurs.

Le point de départ de la ligne est Petrozavodsk, capitale du gouvernement d'Olonetz. De Petrozavodsk, les rails, sans dévier, se dirigent vers le nord à travers une région d'une beauté sauvage, curieuse au point de vue géologique, complètement déserte, sauf sur une étroite zone côtière et le long de deux ou trois routes postales.

La beauté du paysage ne diminue en rien les terribles difficultés auxquelles se sont heurtés les ingénieurs et les constructeurs.

En plusieurs endroits, des équipes entières abandonnèrent le travail parce qu'elles étaient littéralement dévorées par les moustiques. Lorsque M. Kœchlin-Schwartz, en 1881, traversa à deux reprises la Laponie scandinave, lui et ses compagnons, malgré les moustiquaires et les châssis de tulle aux fenêtres, malgré les voiles et les gants à crinpin, furent dévorés du soir au matin et du matin au soir : on ne peut pas dire nuit et jour dans un pays où le jour dure vingt-quatre heures. « On ne peut se faire une idée, écrit-il, des myriades d'ennemis auxquels on a affaire et de la féroce invincibilité de ces horribles petites bêtes. Un nuage épais accompagne constamment les explorateurs. Au soleil, le parasol d'une dame est assailli avec tant de rage qu'on croirait entendre le bruit d'une averse. Le vent seul a raison pour une heure de cette plaie, qui n'épargne pas les indigènes ; ils ont beau se badigeonner la figure et les mains d'un mélange de goudron et d'huile de poisson, ils sont cruellement piqués tout comme nous autres étrangers ». La torture des moustiques revient comme un refrain à chaque page du récit où M. Kœchlin-Schwartz a décrit avec entraînement les mœurs des habitants et les beautés du pays.

Dans une autre partie de la voie, il fallut durant des mois chercher un terrain ferme : l'eau ruisselait partout, mouvante et trompeuse, changeant de place, pourissant les poutres, rongant les rails. La difficulté n'était pas moindre lorsqu'on rencontrait des falaises de granit où se dressaient, dans les interstices, des arbres gigantesques.

Élevant des pilotis, fouillant le sable, creusant les rocs, les ingénieurs surmontèrent tous les obstacles. Il en reste encore ; ils seront vaincus. Alors la Russie, librement et largement ravitaillée par un travail titanique, pourra apprécier ce que lui auront rapporté le savoir solide et l'infatigable

énergie de l'ingénieur V. Goriachkovsky, constructeur chef de la nouvelle voie, ainsi que de tous ses collaborateurs, petits ou grands.

Contre le Militarisme allemand

La commission administrative permanente du parti socialiste, composée des citoyens Beauchard, Bracke, Braemer, Camélinat, Compère-Morel, Dubreuilh, Ducos de la Haille, Jules Guesde, Gustave Hervé, Renaudel, Roldes et Vaillant étant présents, a adopté à l'unanimité l'ordre du jour suivant :

En présence des efforts faits par deux citoyens pour porter dans la fédération de la Seine une propagande basée sur les résolutions d'une réunion tenue en Suisse, à Zimmervald, où ils s'étaient rendus, sans aucun mandat du parti, pour y conférer sur la question de la paix avec l'ennemi socialiste des pays neutres ou belligérants, pour la plupart eux-mêmes sans mandat.

La commission administrative permanente rappelle qu'elle s'est refusée à participer à cette réunion comme aux réunions de même ordre organisées depuis le début de la guerre.

En conformité avec les décisions du conseil national des 14 et 15 juillet, elle affirme de nouveau qu'une paix durable ne peut être obtenue que par la victoire des alliés et la ruine de l'impérialisme militariste allemand, que toute autre paix, toute paix prématurée ne serait qu'une trêve ou une capitulation.

Le conseil national a dit et la commission administrative permanente répète avec lui « que la lutte imposée aux alliés par les dirigeants de l'Allemagne doit être conduite à son terme logique, c'est-à-dire jusqu'à la défaite du militarisme allemand, afin que soit donnée au monde la grande et nécessaire leçon d'une entente de l'hégémonie brisée par la résistance des peuples libres ».

La commission administrative permanente invite donc toutes les fédérations et leurs sections à éviter même l'apparence d'une participation quelconque à une propagande contraire aux intérêts de la défense nationale et à l'organisation nationale et internationale du socialisme qu'on prétend consolider.

SUR MER

Un croiseur allemand coulé.

Le croiseur allemand *Unione*, qui convoyait, avec deux torpilleurs, un ferry-boat allemand de la côte suédoise à la côte allemande, a été coulé le 7 novembre par deux torpilles lancées d'un sous-marin anglais. Une vingtaine d'hommes de l'équipage et quatre officiers ont succombé.

L'*Unione* datait de 1902, avait un déplacement de 2.700 tonnes et filait 21 nœuds et demi. Son armement comprenait 20 canons.

Le sous-marin « Turquoise » coulé.

Après une information de source allemande, le sous-marin français *Turquoise* a été coulé à coups de canon dans la mer de Marmara et 2 officiers et 24 marins seraient prisonniers.

Le vice-amiral commandant l'escadre française des Dardanelles étant sans nouvelles récentes de la *Turquoise* et l'effectif de ce sous-marin comprenant précisément 2 officiers et 24 hommes, il y a lieu de tenir la perte de la *Turquoise* pour réelle.

Le *Tora*, vapeur auxiliaire britannique (6.322 tonnes) a été attaqué le 5 novembre dans la Méditerranée orientale par deux sous-marins ennemis. Il a coulé. Trente-quatre hommes de l'équipage manquent.

Un autre transport anglais, le *Woodfields* (3.584 tonnes) a été coulé après s'être défendu, dans les eaux méditerranéennes du Maroc. Une grande partie de l'équipage a débarqué à Alhucemas, petit port du Rif.

Des sous-marins ennemis ont coulé au large d'Arzew (près d'Oran), le 4 novembre, le vapeur français *Dobra* et, près du cap Ivi, le vapeur français *Calvados* et le vapeur italien *Ionio*.

Le vapeur français *Yser*, qui avait sauvé les passagers du bateau italien *Elisa-Francesca*, torpillé, a été torpillé à son tour, en faisant route sur Bizerte. Equipage et passagers ont pu gagner la côte.

Un incendie s'est déclaré dans les soutes à charbon du paquebot *Rochambeau*, parti samedi de New-York pour la France. L'incendie a été maîtrisé.

Le vice-amiral Ronarc'h.

Le contre-amiral Ronarc'h, qui commandait à Dixmude la brigade héroïque des fusiliers marins, a été promu vice-amiral.

LA MISSION GOURAUD

La délégation militaire envoyée en Italie pour remettre aux généraux Cadorna et Porro les hautes distinctions qui leur ont été conférées, a rempli sa mission.

Le roi d'Italie, qui a eu plusieurs fois l'occasion de s'entretenir avec le général Gouraud, lui a conféré le grand-cordon de l'ordre des Saints-Maurice-et-Lazare, lui en remettant lui-même les insignes.

Malgré le mauvais temps sévissant dans la zone de guerre, la mission militaire française a pu visiter une partie du front oriental.

La mission s'est ensuite rendue à Rome où elle a été présentée au général Zupelli, ministre de la guerre.

Le général Gouraud a été reçu lundi en audience par la reine mère Marguerite.

Dans l'après-midi, l'ambassadeur de France, M. Barrère, a présenté le général au président du conseil M. Salandra, avec lequel ils ont eu un entretien.

Le soir, le ministre de la guerre a offert à la mission militaire française un dîner auquel prenaient part, également, le sous-secrétaire d'Etat à la guerre, M. Elia ; le sous-secrétaire d'Etat aux munitions, M. Dall'Olio ; le colonel François et le colonel de Gondrecourt, de l'ambassade de France, et le colonel d'état-major italien Montanari.

AU MINISTÈRE DE LA GUERRE

Les attributions du Sous-Secrétaire d'Etat de l'Artillerie et des Munitions

Le Président de la République, sur la proposition du général Gallieni, ministre de la guerre, a rendu le décret suivant :

Art. 1^{er}. — Le sous-secrétaire d'Etat de l'artillerie et des munitions dirige, au nom et par délégation permanente du ministre de la guerre, les services de l'artillerie et des équipages militaires et les services des poudres ; il est en outre chargé d'assurer la production des armes et munitions propres aux services du génie et à ceux de l'aéronautique.

Art. 2. — Avec les crédits accordés à cet effet et à l'aide des personnels techniques et administratifs mis à sa disposition, le sous-secrétaire d'Etat est chargé de pourvoir, d'après les prévisions arrêtées sur sa proposition, par le ministre, à tous les besoins des armées et du territoire, en matériel et approvisionnement, ressortissant à ses attributions, soit par des achats, soit par des fabrications dans les établissements de l'Etat ou usines requises, soit en ayant recours à l'industrie privée.

A cet effet, il passe tous les marchés nécessaires et il en suit l'exécution ; pour ceux qui concernent les services de l'artillerie et ceux des poudres, il procède à la liquidation et à la vérification des dépenses et fait établir les comptes, deniers et matières, y afférents. Il prescrit toutes mesures utiles pour assurer, le cas échéant, aux industriels, les moyens d'action nécessaires tant en personnel qu'en matériel.

Le sous-secrétaire d'Etat se conforme aux dispositions du 14-mars 1893, en ce qui concerne l'engagement des dépenses et la réglementation générale, en ce qui concerne la passation des marchés, ainsi que la liquidation et la vérification des dépenses.

Le sous-secrétaire d'Etat adresse copie au ministre de toutes les décisions d'ordre général qu'il a prises ; il lui fournit périodiquement la

situation des fabrications, des confections et des achats en cours, ainsi que celle des approvisionnements.

LETTRE DU MAROC

Casablanca, fin octobre 1915.

Le *Bulletin des armées de la République* a noté les étapes du voyage que MM. Albert Sarraut, ministre de l'instruction publique, et Abel Ferry, sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, viennent d'effectuer au Maroc. J'ai eu la bonne fortune de les suivre. En temps ordinaire, je ne suis pas extrêmement friand de déplacements ministériels. J'ai participé à celui-ci avec un intérêt passionné.

Non seulement parce qu'il a été extrêmement instructif. En quinze jours, nous avons, à part la zone côtière du sud, sillonné la totalité du Maroc. « Le Maroc en quinze jours ! » Ce pays presque totalement fermé à l'Européen, il y a dix ans, qui le massacrait à Fez il y a trois ans, où, à la veille de la guerre encore, un tel voyage eût demandé plusieurs mois, voilà qu'il est devenu possible de le parcourir en deux semaines.

Sans doute suffit-il de quelques souvenirs d'histoire et de géographie pour être surpris du progrès réalisé. Pour concevoir ce prodige, il faut être sur place. Et peut-être ceux-là seuls le mesurent pleinement qui ont été les premiers soldats de la conquête, ont participé aux premiers débarquements, ont connu les luttes acharnées du début, les étapes interminables et épuisantes, toutes les meurtrissures du froid et du chaud, toutes les privations, toutes les souffrances dont est tissé le succès d'aujourd'hui. A ceux-là, qui, si nombreux, combattent en ce moment sur le front de France, j'envoie l'assurance que nous avons conçu le miracle de leur œuvre, et le témoignage ému de notre admiration et de notre reconnaissance.

Les ministres ont, en même temps, apporté, avec une chaleur communicative, les remerciements de la France à ceux — soldats et colons — qui au prix d'un effort continu parachèvent l'entreprise. Certes, l'œuvre accomplie est considérable. Mais, pacifique et militaire — au fond, toujours militaire sous des apparences pacifiques — celle qui demeure à accomplir est énorme. Il s'agit, d'une part, grâce à nos bienfaits administratifs, économiques, médicaux, scolaires, etc., de gagner sans cesse davantage le pays pacifié à notre protectorat. Il s'agit, d'autre part, de le protéger de la menace infatigable des tribus dissidentes perpétuellement excitées par les intrigues allemandes.

La première tâche exige une activité administrative et économique de tous les instants et de toutes les formes. La seconde constitue une besogne de guerre singulièrement rude. « On meurt plus sur le front de France, on y souffre moins. » J'ai retenu cette boutade d'un officier qui revenait de Champagne et pouvait comparer. Ah ! certes, dans les tranchées de Flandre et de Lorraine, on peine durement : mais c'est sous l'œil même de la patrie, sur son sol, dans un corps à corps incessant contre l'ennemi héréditaire. Tandis que, dans ce Tadda d'où nous revenons, à travers ces déserts maudits, jonchés de carcasses de chameaux, comme on se sent loin, comme on se sent seul parmi cette nature hostile où l'hiver qui commence est aussi implacable que l'été torride qui s'achève, où toutes les maladies, toutes les privations guettent le soldat aussi âprement que le fusil du Berbère !

Oui, les ministres ont bien fait d'apporter aux braves gens qu'ils passeront en revue à Sidi-Lamine l'assurance de la tendresse maternelle de la patrie. Ils ont bien fait de leur dire qu'elle chérissait du même cœur ceux

qui combattent pour elle sur son sol ou l'autre continent. De la mer du Nord à l'Atlas, en passant par les Vosges, la Macédoine et les Dardanelles, c'est le même combat que nous livrons contre le même ennemi. Chacun à son poste, tous combattent pour la même cause sacrée : celle de la grande France d'aujourd'hui, de la plus grande France de demain.

André LICHTENBERGER.

Pour un Boche

M. Henri Welschinger, de l'Institut, a reçu communication d'une lettre, très caractéristique, adressée par un Alsacien de France à un Allemand. L'Allemand, fait prisonnier par les Français, avait écrit le premier à cet Alsacien, rencontré jadis en Alsace. L'Alsacien lui répond... on va voir comment :

Vous nous apprenez que vos parents, vos frères et sœurs sont en sécurité à Zabern ; nous en sommes fort heureux pour vous. Tant qu'ils y seront au milieu des vôtres, ils ne risqueront rien ; quand, plus tard, bientôt l'espérance, ils seront à Saverne (Saverne s'écrit *Zabern* en allemand) au milieu des troupes françaises, ils ne courront pas plus de dangers, car vous le savez bien, n'est-ce pas, que les officiers français pas plus que leurs soldats ne violent les femmes, n'assassinent les vieillards et ne mutilent les enfants, pas plus qu'ils n'ont la lâcheté de les faire marcher devant eux pendant le combat, comme ceux des armées allemandes.

Vous vous lamentez sur la longueur de cette guerre et vous demandez quand elle prendra fin ? Patience... elle sera terminée, lorsque j'aurai la grande joie de montrer à mes enfants les soldats français défilant devant les statues de Kléber à Strasbourg, Rapp à Colmar, Ney et Fabert à Metz ; à moins que vos généraux n'en ordonnent la destruction, ce qui serait assez compatible avec leur genre de supériorité...

Vous voyez que vous avez eu tort de nous écrire ; je vous réponds sans haine personnelle, mais je ne peux m'empêcher de laisser parler mon cœur doublement patriote d'Alsacien et de Français.

Je ne peux pas vous faire un crime d'être Allemand, mais je ne peux faire autrement de penser, comme tout le monde, que c'est une honte. Nous vous souhaitons d'avoir la patience de supporter votre internement aussi bien que possible, et que le *vieux bon Dieu* de votre empereur vous protège mieux qu'il ne le fait pour ses criminelles armées...

Voilà, ajoute M. Henri Welschinger, comment nos Alsaciens, même les moins érudits, savent écrire. Ils écrivent — comme ils sabrent ! — en bons Français.

LES PÈRES DE FAMILLES NOMBREUSES

Par une circulaire en date du 7 novembre adressée au gouverneur militaire de Paris et aux commandants des régions de l'intérieur, le ministre de la guerre a réglé l'application de la résolution adoptée par la Chambre en faveur des pères de famille nombreuse actuellement mobilisés.

La proposition de résolution vise l'envoi dans les services de l'arrière ou de l'intérieur des hommes mobilisés, pères d'au moins quatre enfants vivants, ou veufs pères d'au moins trois enfants vivants, en commençant par ceux qui ont le plus grand nombre d'enfants. Mais elle stipule que les nécessités de la défense nationale ne permettent pas de créer de droits individuels à aucune catégorie de militaires.

D'ailleurs, c'est sous cette réserve que la proposition a été acceptée. Elle implique une application progressive et prudente.

Dès maintenant le ministre a décidé que les pères de cinq enfants vivants et les veufs pères de quatre enfants vivants ne seront plus envoyés en renforts que dans les services et formations de l'arrière.

Cette prescription, qui ne s'applique pas aux sous-officiers rengagés, entrera immédiatement en vigueur.

C'est une première étape.
L'affectation nouvelle donnée aux intéressés est régie par le principe suivant : toute affectation d'un père de cinq enfants ou d'un veuf père de quatre enfants à une situation quelconque, ne peut être faite qu'en remplacement d'un homme du service armé et doit avoir pour effet de remettre dans le rang un homme du service armé.

Mais le principe de la loi Dalbiez, précise la circulaire, subsiste, à savoir que les emplois sédentaires ne peuvent être attribués à des hommes du service armé de classes anciennes qu'à défaut d'auxiliaires.

Il conviendra notamment de proscrire rigoureusement toute création d'un emploi nouveau pour des pères de familles nombreuses ; en aucun cas, ces hommes ne devront être réservés pour les emplois accessoires, qui doivent être tenus par des auxiliaires : services généraux, corvées, garde d'écuries, service de places, etc.

En ce qui concerne les hommes présents aux armées, il y a accord entre les autorités militaires compétentes pour leur appliquer la mesure prise, mais progressivement et en tenant compte de la nécessité impérieuse de ne pas laisser diminuer les effectifs.

Quant aux pères de quatre enfants vivants et aux veufs pères de trois enfants, rien n'est changé jusqu'à nouvel ordre aux prescriptions en vigueur, et notamment aux règles du tour de départ au front. Il sera établi une statistique des hommes de cette catégorie pour permettre d'examiner ultérieurement quelle décision pourrait être prise en leur faveur.

LES RECOMMANDATIONS et la situation des militaires.

Voici le texte de la circulaire ministérielle qui, en raison même de l'interdiction faite aux militaires d'user de recommandations, impose aux chefs l'obligation de transmettre par la voie hiérarchique toute demande de militaire relative à sa situation personnelle :

Par application de ma circulaire du 4 novembre 1915, toute demande de militaire appelant sur sa situation personnelle l'attention de ses chefs doit, en tout cas, être transmise par la voie hiérarchique.

Sont rapportées, en conséquence, les dispositions de la circulaire du 21 décembre 1905.

Toute transmission hiérarchique, même avec avis défavorable, doit être motivée. Dans le cas où le chef auquel appartient la décision croit devoir maintenir un avis défavorable, la demande n'en sera pas moins transmise à l'autorité supérieure, et au besoin, jusqu'au ministre, qui statuera en dernier ressort.

L'interdiction aux militaires de se faire recommander impose plus rigoureusement encore aux officiers, quel que soit leur grade, le strict devoir de s'abstenir de toute intervention qui ne serait pas justifiée par des considérations exclusivement militaires prévues par les règlements.

Les abus qui me seraient signalés dans l'ordre des faits visés par la présente circulaire — comme tous autres abus en général — engageraient la responsabilité de leurs auteurs.

GALLIENI.

« LE TRONC DU POILU »

L'œuvre des « Envois aux soldats » instituée par l'Automobile-Club de France vient de déléguer l'un de ses collaborateurs pour exposer le but et le fonctionnement de son organisation dans les usines dont la fabrication concerne la défense nationale.

C'est ainsi que la première série de conférences a eu lieu aux établissements de ce genre, à Paris et aux environs, à Lyon, Marseille et dans la région de Montbéliard.

Toutes les usines visitées à ce jour ont chaleureusement adhéré au « Tronc du poilu ».

C'est là un beau geste de solidarité des travailleurs de l'arrière à l'égard de leurs camarades du front.

Ces causeries patriotiques vont se continuer dans les autres grands centres industriels de France.

Pièces à dire.

L'ENFANT

Les Turcs ont passé là. Tout est ruine et deuil. Chio, l'île des vins, n'est plus qu'un sombre écueil, Chio, qu'ombrageaient les charmilles, Chio, qui dans les flots reflétait ses grands bois, Ses coteaux, ses palais, et le soir quelquefois Un chœur dansant de jeunes filles.

[noircis,]
Tout est désert. Mais non ; seul, près des murs
Un enfant aux yeux bleus, un enfant grec, assis,
Courbait sa tête humiliée.

Il avait pour asile, il avait pour appui
Une blanche aubépine, une fleur, comme lui
Dans le ravage oublié.

[anguleux !]
— Ah ! pauvre enfant, pieds nus sur les rocs
Hélas ! pour essuyer les pleurs de tes yeux, bleus
Comme le ciel et comme l'onde,
Pour que dans leur azur, de larmes orageux,
Passe le vif éclair de la joie et des jeux,
Pour relever ta tête blonde,

Que veux-tu ? Bel enfant, que te faut-il donner
Pour rattracher gaiment et gaiement ramener
En boucles sur ta blanche épaule
Ces cheveux, qui du fer n'ont pas subi l'affront,
Et qui pleurent épars autour de ton beau front,
Comme les feuilles sur le saule ?

Qui pourrait dissiper tes chagrins nébuleux ?
Est-ce d'avoir ce lys, bleu comme tes yeux bleus,
Qui d'Iran borde le puits sombre ?
Ou le fruit du tuba, de cet arbre si grand
Qu'un cheval au galop met, toujours en courant,
Cent ans à sortir de son ombre ?

Veux-tu, pour me sourire, un bel oiseau des bois
Qui chante avec un chant plus doux que le hantibois
Plus éclatant que les cymbales ? [merveilleux ?]
Que veux-tu ? fleur, beau fruit ou l'oiseau
— Ami, dit l'enfant grec, dit l'enfant aux yeux
Je veux de la poudre et des balles. [bleus,

Victor Hugo.

(Les Orientales.)

PAROLES FRANÇAISES

Un peuple riche et industriel peut avoir une bonne artillerie ; un peuple possédant une aristocratie guerrière et une bonne race de chevaux peut avoir une cavalerie redoutable ; seul, un peuple patriote peut avoir une bonne infanterie.

Le général DE MAUD'HUY.

LES JEUX DE LA TRANCHEE

Charade.

La promenade est agréable, l'été, dans mon premier.
Un ministre est détenteur de mon dernier. [dernier].
J'ajoute que mon cheval fait mon premier dans mon
Alors que la biche fait mon dernier dans mon premier.
Sachez enfin qu'une mesure est mon entier.

Carré.

Grappin. — Fleur. — Verbe — Animal.

Devinette.

Quelle est la plus grande plaine de l'univers ?

SOLUTIONS DU N° 147

Charade.	Triangle.
. Chou.	F O C H
. Croute.	O I E
= Choucroute.	C E
	H

Rébus.

Nous, entre ronds dans la, quart hier,
C'est nos n. 6, Nice, rond, plus.
(Nous entrerons dans la carrière, etc...).

BLOC-NOTES

— M. René Besnard, sous-secrétaire d'Etat à l'aéronautique, est arrivé samedi à Chartres où il a visité le centre militaire d'aviation. Il a été salué par les officiers et les sous-officiers serbes et italiens en instruction à l'école.

— A l'occasion de la fête patronale de S. M. le roi des Belges, un *Te Deum* sera chanté à l'église belge de la rue de Charonne, le dimanche 14 novembre.

— La reine Mary a passé en revue les troupes anglaises dans la plaine de Salisbury, aux lieux et place du roi.

— Le général Marchand compte reprendre, dès le mois prochain, sa place au front.

— M. Hénaff, conseiller municipal du quartier de la Santé, va proposer au conseil municipal qu'un monument commémoratif de l'assassinat de miss Edith Cavell soit édifié au parc Montsouris, sur la pelouse centrale.

— Le nombre des Croix de guerre accordées aux armées s'élève actuellement à 182.586. Sur ce nombre, 521 seulement ont été attribuées à des militaires appartenant à des formations ou services de la zone des étapes.

— Le ministère de la guerre vient de constituer plusieurs équipes d'infirmières destinées à coopérer au traitement de nos malades et blessés du corps expéditionnaire d'Orient.

— Le Reichstag est convoqué pour le mardi 30 novembre.

— Le couronnement du mikado, qui devait avoir lieu il y a dix-huit mois, mais qui fut ajourné en raison de la mort de l'impératrice douairière, est fixé au 10 novembre.

— M. Gustave Charpentier, membre de l'Institut, président de l'œuvre de Mimi-Pinson, a organisé au Petit Palais une exposition de crocards destinées aux soldats du front.

— Le cercle républicain socialiste de Saint-Etienne a adressé à M. Briand, président du conseil, élu du parti, l'expression de sa vive satisfaction de le voir à la tête du gouvernement dans les circonstances actuelles.

— M. Le Grain, sous-directeur, est chargé de l'intérim de la direction des chemins de fer de l'Etat pendant la durée de la délégation confiée à M. Clavelle au sous-secrétariat de l'artillerie et des munitions.

— La Ligue des Droits de l'homme organise, pour le 28 novembre, au Trocadéro, sous la présidence de M. Painlevé, ministre de l'Instruction publique, une grande manifestation en l'honneur de miss Edith Cavell.

— La compagnie transatlantique anglaise Cunard n'accepte plus comme passagers les sujets anglais propres au service militaire.

— Une enquête officielle sur l'industrie russe a établi que sur 2.000 entreprises enquêtées, 500 étaient allemandes ou autrichiennes avec des capitaux dépassant un milliard de roubles.

— Le sol s'est affaissé lundi matin, place de l'Alma, sur une longueur de 40 mètres et d'une largeur de 10 mètres. Il n'y a pas eu d'accident de personnes.

— Au cours d'un incendie qui éclata samedi, à New-York, 300 jeunes filles furent prises de panique. Un grand nombre d'entre elles sautèrent dans la rue. On compte 13 tuées et 40 blessées.

— Une bombe à la dynamite a été découverte dans le bâtiment principal des fonderies de Cleveland (Etats-Unis), qui fabriquent des munitions pour les Alliés.

— M. Emile Prum, ancien député de Luxembourg, a été arrêté par les autorités allemandes pour avoir publié des articles contre les chefs de l'armée allemande.

— On mande de Tokio que de nombreux Allemands ont été expulsés du Japon où ils achetaient en grandes quantités du matériel de guerre.

— Le sous-marin allemand U-8, qui avait pénétré dans les eaux territoriales néerlandaises par suite d'une erreur de navigation, a été interné.

LE TABLEAU D'HONNEUR

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

Les Braves, dont les noms suivent, ont été cités à l'Ordre de l'Armée :

Lieutenant **BARDOUL**, 51^e d'artillerie : assure le service des canons de tranchée, depuis deux mois avec une grande activité et un mépris complet du danger. A organisé la batterie de bombardiers dont il a le commandement avec un grand dévouement, a contribué pour une large part à la destruction des fils de fer pour l'attaque du 7 juin. A su par son calme et son attitude personnelle, obtenir de tous un effort remarquable. S'est dépensé sans compter et très efficacement.

Lieutenant **OLIVIER**, 64^e d'infanterie : engagé volontaire pour la durée de la guerre. Chef du détachement téléphoniste du régiment. Depuis six mois a dirigé avec intelligence et vigueur son service dans les tranchées notamment en décembre et janvier. A, pendant trois jours, établi les liaisons avec les postes avancés, payant de sa personne sous un feu continu d'artillerie et travaillant jusqu'à l'extrême limite de ses forces (7-11 juin).

Lieutenant **GIROD**, 75^e d'infanterie : officier d'un sang-froid, d'un courage et d'une énergie remarquables. Revenu au front après blessures, a de nouveau été grièvement blessé en tête de sa section (8 juin).

Lieutenant **PLANCHE**, 75^e d'infanterie : jeune officier plein d'ardeur et d'une grande bravoure. S'est fait tuer très bravement en ramenant au feu des fractions dont les chefs étaient tombés (8 juin).

Lieutenant **JOUBERT**, 75^e d'infanterie : excellent officier qui s'est très bravement fait tuer à la tête de sa section au cours d'une attaque de tranchée (8 juin).

Sous-lieutenant **WALTER**, 118^e d'infanterie : officier plein d'entrain et de gaieté, exerçant sur ses hommes un grand ascendant moral par sa belle attitude au feu. S'est particulièrement distingué les 18, 19, 21 et 23 mars dans l'organisation et la défense des positions. Le 7 juin est resté dans une tranchée soumise à un bombardement intense pour observer l'ennemi et maintenir par son exemple les volontaires à leur poste, y a été grièvement blessé.

Sous-lieutenant **DUMAS**, 75^e d'infanterie : excellent officier qui s'est très bravement fait tuer à la tête de sa section au cours d'une attaque de tranchée (8 juin).

Soldat **MYERNE**, 2^e zouaves de marche : caporal **AVIAS**, 3^e tirailleurs : soldat **CORENTIN**, 26^e d'infanterie : très belle conduite à l'assaut des tranchées allemandes le 16 juin. Très grièvement blessés.

Caporal **MOYSAN**, 87^e territorial d'infanterie : très belle attitude sous le bombardement des tranchées. Très grièvement blessé.

Sous-lieutenant **MOINEAU**, 6^e dragons : désigné sur sa demande pour prendre le commandement d'une section d'auto-mitrailleuses et affecté à une division de cavalerie, a fait preuve pendant les journées des 5, 6 et 7 septembre 1914 de la plus belle audace et d'un constant mépris du danger. S'est fait tuer glorieusement avec tout le personnel de sa section au cours d'une mission dangereuse qu'il avait lui-même sollicitée.

Capitaine aviateur **FAURE** : a commandé la façon la plus brillante une escadrille dans les premiers mois de la campagne, puis un groupe de bombardement, exécutant lui-même de nombreuses missions à longue portée au-dessus du territoire ennemi. A, de plus, rendu des services signalés à l'aviation en réalisant d'importants perfectionnements de matériel (avions-canon, méthode de tir et viseur spécial).

Adjudant **BERLIOUX**, escadrille V. B. 112 : pilote d'une bravoure et d'une habileté remarquables. A fait depuis le début de la campagne de très nombreuses reconnaissances. Le 31 mai 1915, au cours d'une mission de bombardement sur les lignes ennemies a eu son appareil fortement détérioré par des éclats d'obus ; n'en a pas moins continué sa route et n'est rentré qu'après avoir accompli sa mission.

Caporal **LE VERRIER**, escadrille V. B. 102 : dès son arrivée au front s'est distingué dans des missions de bombardement exécutées dans des conditions particulièrement périlleuses, tant en raison de l'état de l'atmosphère que de la canonnade violente dont il a été l'objet. A disparu le 26 mai 1915, son avion a été vu tombant dans les lignes ennemies après un combat engagé contre deux avions ennemis.

Soldat **LATTARD**, escadrille V. B. 102 : dès son arrivée au front, s'est distingué dans des missions de bombardement exécutées dans des conditions particulièrement périlleuses, tant en raison de l'état de l'atmosphère que de la canonnade violente dont il a été l'objet. A disparu le 26 mai 1915, son avion a été vu tombant dans les lignes ennemies après un combat engagé contre deux avions ennemis.

Sous-lieutenant **LALAURE**, 137^e d'infanterie : est tombé glorieusement à la tête de ses hommes qu'il entraînait vaillamment à l'assaut des tranchées allemandes, malgré un tir de barrage de l'artillerie ennemie (7 juin).

Sous-lieutenant **MICHAUD**, 137^e d'infanterie : a su, par son calme, maintenir ses hommes couchés dans la tranchée de départ, sous un feu d'artillerie très meurtrier. A été très grièvement atteint lui-même (7 juin).

Sous-lieutenant **LEMOUNIER**, 137^e d'infanterie : a vaillamment enlevé sa section à l'assaut et l'a maintenue pendant toute la journée, malgré un feu intense, dans une tranchée à peine ébauchée et en dépit des contre-attaques nombreuses de l'ennemi (7 juin).

Sous-lieutenant **REPELLEN**, 75^e d'infanterie : officier merveilleux d'entrain et de bravoure, qui s'est glorieusement fait tuer en entraînant sa section à l'assaut d'une tranchée (8 juin).

Sous-lieutenant **GRANGAUD**, 75^e d'infanterie : d'une bravoure, d'une audace et d'un sang-froid exceptionnels, a sur sa demande, accompli une mission très difficile sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie (8 juin).

Sous-lieutenant **BLANCHARD**, 140^e d'infanterie : jeune officier d'une bravoure exemplaire déjà cité à l'ordre de l'Armée le 11 janvier 1915. Tombé glorieusement à la tête de sa troupe qu'il entraînait à l'attaque de retranchements ennemis qui ont été enlevés (7-11 juin).

Adjudant **DUCHEMIN**, 74^e d'infanterie : a été tué à son poste de chef de section de mitrailleuses, le 8 juin, alors qu'il maintenait ses hommes en place, par son exemple, sous un feu d'artillerie des plus violents.

Adjudant **ADRIEN**, 140^e d'infanterie : sous-officier d'une grande bravoure, déjà cité à l'ordre de la Brigade le 30 mai 1915. Tombé glorieusement à la tête de sa troupe qu'il entraînait à l'attaque de retranchements ennemis qui ont été enlevés (7-11 juin).

Médecin auxiliaire **LUNEAU**, 64^e d'infanterie : a fait la campagne depuis le début, malgré une santé précaire, faisant preuve d'une énergie et d'un dévouement admirables. Du 7 au 11 juin, étant à bout de forces, a assuré son service en première ligne sous un feu violent de grosse artillerie allemande, jusque dans la ligne de nos tirailleurs. A dû être évacué par suite de l'état d'épuisement où il se trouvait.

Sergent **NICOLEAU**, 64^e d'infanterie : sergent téléphoniste : sous-officier d'un très grand courage et d'un dévouement sans limite. Tué d'un éclat d'obus en allant établir la liaison téléphonique avec la ligne de tirailleurs, mission périlleuse qu'il avait sollicitée (8 juin).

Sergent **BOUQUET**, 140^e d'infanterie : jeune sous-officier d'une bravoure admirable ayant au plus haut point le sentiment de l'honneur et du devoir. Après s'être engagé dans la cavalerie, s'est fait affecter dans un régiment d'infanterie pour aller plus rapidement au feu. Volontaire pour toutes les missions

périlleuses, se faisant un point d'honneur d'être toujours le premier au danger. Est tombé glorieusement dans la nuit du 10 au 11 juin 1915, à la tête de ses hommes qu'il avait entraînés par son exemple au-delà des retranchements ennemis qu'il venait d'enlever (7-11 juin).

Maréchal des logis **LE PORHIEL**, 51^e d'artillerie : a dirigé la tir d'un canon de tranchée sous un bombardement violent et maintenu le calme dans son personnel, ce n'a cessé le tir de sa pièce qu'après qu'elle eut été bouleversée par un obus et que les deux servants eurent été tués (7 juin).

Caporal fourrier **DELAUNAY**, 137^e d'infanterie : tué après l'assaut des tranchées allemandes en attaquant pied à pied un boyau avec une remarquable bravoure (7 juin).

Canonier **MASURE**, 51^e d'artillerie : au cours du combat du 10 juin, vis-à-vis des tranchées, a déployé une activité et un courage remarquables pour réparer sous un feu intense d'artillerie, les lignes téléphoniques maintes fois coupées ; a reçu de multiples blessures.

Canonier **MAYEUX**, 51^e d'artillerie : accepte toujours avec empressement les missions les plus périlleuses. Pendant toute la nuit du 4 au 5 juin, a servi seul un canon de tranchée sous un feu violent de mitrailleuses pour répondre à ce tir. Le 7 juin, a spontanément transporté une pièce dans une tranchée nouvellement conquise.

Général **CLERGEY**, chef d'état-major du gouvernement militaire de Paris : organisateur calme et méthodique, travailleur puissant, a su en quelques heures, mobiliser les contingents envoyés par l'Armée de Paris à l'aile gauche des forces opérant sur la Seine, assurer leur transport ainsi que leur arrivée en temps utile pour permettre la réalisation de la manœuvre ordonnée par le haut commandement au commencement de septembre.

Général **HIRSCHAUER**, directeur de l'aéronautique militaire : chargé du commandement du génie du camp retranché au début de septembre 1914, a, dans un délai extrêmement court et dans des circonstances très difficiles, organisé le service du génie de façon à satisfaire non seulement aux besoins du camp retranché, mais aussi en partie à ceux des armées voisines ; a fait exécuter des travaux importants, assuré la destruction de nombreux ouvrages d'art et leur remplacement ultérieur par des ponts de fortune ; a pris en outre une part très active aux opérations sur le champ de bataille de l'Oureq, faisant ainsi preuve d'un sang-froid et d'une activité au-dessus de tout éloges.

Lieutenant-colonel **BOURDEAU** : étant chef de bataillon, chef du 2^e bureau de l'état-major du gouvernement militaire de Paris, a rendu des services d'une haute importance au moment de la bataille sur l'Oureq et exécuté en auto-mitrailleuse des reconnaissances très hardies et très fructueuses. Au cours de l'une d'elles s'est approché jusqu'à trente mètres de l'ennemi sous un tir violent qui a mis le feu à sa voiture.

Commissaire de police **EDMON** : s'étant rendu isolément le 14 septembre 1914 au-devant d'une ambulance allemande restée en arrière de nos lignes et pourvue de ses moyens de transport, la contraignant par l'énergie de son attitude, à descendre sur place et à s'embarquer dans un train d'évacuation immédiatement demandé, réalisant ainsi à lui seul la capture de quatre-vingts hommes, la plupart armés et d'un nombreux matériel.

Chasseurs **DUCKET**, **MILLARD**, **BOURDEAU**, **GARNIER**, au 60^e bataillon de chasseurs : sont tombés mortellement frappés au moment où ils se portaient en avant sous un feu violent d'artillerie.

Adjudant **FABRE**, 61^e bataillon de chasseurs : tombé glorieusement en menant sa section à l'avant des tranchées ennemies. A montré, depuis qu'il est sur le front, des

qualités militaires de premier ordre, en même temps qu'un très grand courage.

Caporal **DUGRET**, 61^e bataillon de chasseurs: ancien colonial, caporal depuis peu, a fait preuve depuis le début de la campagne, de la plus grande bravoure. Blessé au moment où, au déclenchement de l'attaque du bataillon, il sortait d'une sape. A voulu prendre part quand même à l'assaut des tranchées ennemies. Est tombé ensuite mortellement atteint.

Adjudant **CHABAS**, 97^e d'infanterie: a conduit sa section sous un feu très violent d'artillerie et d'infanterie, avec beaucoup de sang-froid et d'énergie. A été tué en arrivant à la tranchée conquise avec sa section.

Aspirant **GALLIFET**, 97^e d'infanterie: est allé sous un feu meurtrier rassembler et maintenir une fraction qui fléchissait, mettant ainsi en danger la ligne. A été tué.

Soldat **GUINET**, 97^e d'infanterie: pendant une contre-attaque, a montré un mépris absolu du danger en continuant à assurer le service de sa pièce malgré une violente fusillade. A été tué à son poste.

Brancardier **BAL**, 97^e d'infanterie: tué d'une balle à la tête pendant qu'il transportait un blessé.

Sergent **AURY**, 159^e d'infanterie: a été tué glorieusement à la tête de sa section en l'entraînant à l'assaut des tranchées allemandes.

Sergent **TONY**, 159^e d'infanterie: bien que faisant partie d'une compagnie de deuxième ligne, s'est jeté en avant pour participer à l'assaut avec les unités de première ligne. A été mortellement frappé.

Sergent **FAURE**, 159^e d'infanterie: son chef de section ayant été tué au moment de l'attaque, a brillamment entraîné sa section à l'assaut, est tombé bravement, face à l'ennemi.

Caporal fourrier **LEMEUNIER**, 159^e d'infanterie: venu sur sa demande d'une section de brancardiers du 159^e rég. d'infanterie, a toujours su allier le courage et le dévouement. Le 9 mai, est allé à deux reprises, sous un feu meurtrier, relever deux officiers blessés. A été tué le 10, face à l'ennemi.

Capitaine **PETITJEAN**, 97^e d'infanterie: glorieusement tombé en dirigeant la compagnie de mitrailleuses de son régiment et de sa brigade qui accompagnait les troupes poursuivant l'ennemi.

Lieutenant **HUGLA**, 57^e bataillon de chasseurs: a entraîné, par l'exemple de sa belle attitude, la compagnie qu'il commandait, à sortir des tranchées pour entrer dans une zone battue par des feux violents. Blessé dans cette circonstance à la tête de sa compagnie.

Sous-lieutenant **FAIRY**, 57^e bataillon de chasseurs: officier de grande bravoure, qui a été l'objet de deux citations précédentes. A été grièvement blessé en entraînant sa section à l'attaque du 9 mai.

Adjudant **BAJOLLET**, 57^e bataillon de chasseurs: a assuré son service de chef de liaison dans les circonstances les plus difficiles avec courage et sang-froid; blessé à la sortie des tranchées françaises, est tombé en criant: « Vive la France! »

Sergent **TROTEAU**, 57^e bataillon de chasseurs: commandant une section de mitrailleuses, a réussi à la placer en batterie en terrain violemment battu. A été tué dans l'exécution de cette mission.

Sergent **SCHWEIN**, 57^e bataillon de chasseurs: le 9 mai, a entraîné sa section à l'attaque, sous un feu intense, donnant l'exemple du courage, jusqu'à ce qu'il tombe mortellement frappé.

Caporal **PIET**, 57^e bataillon de chasseurs: blessé à la tête, le 9 mai, a refusé de se laisser conduire au poste de secours, a continué à exercer le commandement de son escouade sous le feu, avec courage et énergie. Grièvement blessé le lendemain 10 mai.

Lieutenant **ANTIGLIO**, 60^e bataillon de chasseurs: a toujours montré les plus grandes qualités de sang-froid, de courage et d'énergie, notamment dans les combats du 9 au 13 mai, a su maintenir sa compagnie sous un bombardement violent et très meurtrier et repousser plusieurs contre-attaques de l'ennemi. Blessé assez grièvement, a dissimulé sa blessure pour ne pas impressionner ses hommes. N'a consenti à se faire panser qu'après avoir ramené sa compagnie au rassemblement du bataillon.

Sergent **ALLOUIS**, 159^e d'infanterie: sa compagnie étant violemment bombardée par la

grosse artillerie ennemie, et ayant reçu l'ordre de tenir coûte que coûte, a été pour sa section un bel exemple de calme et de courage. A été tué.

Sous-lieutenant **FREGOSI**, 159^e d'infanterie: tué glorieusement en se portant avec sa section à l'attaque des positions ennemies.

Sous-lieutenant **PROVANSAL**, 159^e d'infanterie: a contribué par son courage et son entraînement à la prise de trois lignes de tranchées fortement organisées. A été tué en entraînant sa section à l'attaque d'une nouvelle position.

Adjudant **MONTAIS** et sergent **VILLOT**, 159^e d'infanterie: au signal de l'assaut, se sont élancés les premiers hors de la tranchée de départ, ont entraîné leurs hommes au cri de « En avant, Vive la France ». Sont arrivés les premiers sur la tranchée ennemie; ont montré dans l'attaque des deuxième et troisième lignes la même ardeur, le même entraînement.

Soldats **LALLET**, **ROUX**, **FAUCHER**, 159^e d'infanterie: a plusieurs reprises, ont chargé à la baïonnette pour dégager leur capitaine entouré par l'ennemi; n'ont rejoint leur compagnie qu'après l'arrivée de renforts allemands, qui a rendu toute nouvelle tentative impossible.

Colonel **PICAT**, commandant une A. D.: grâce à une préparation minutieuse, poussée jusqu'aux moindres détails, de l'action de l'artillerie sur le front de la division, a largement contribué à la réussite d'une attaque au cours de laquelle les troupes d'assaut ont gagné d'un seul bond plus de quatre kilomètres de terrain. Au cours de l'attaque, a poussé rapidement son artilleur en avant, pour lui permettre de soutenir l'infanterie, et n'a pas craint de lui faire occuper sous le feu de l'artillerie ennemie, un emplacement favorable à cette mission.

Lieutenant **VIGNET**, 6^e d'artillerie: pour la seconde fois, blessé le 10 mai, a continué pendant vingt-quatre heures à assurer le service de la batterie dont il avait le commandement et ne s'est laissé évacuer que sur l'ordre de ses chefs.

Sous-lieutenant **POTAL**, 6^e d'artillerie: agent de liaison et observateur avancé, a toujours fait preuve de courage et de dévouement, et a été blessé grièvement le 10 mai, en portant un ordre à une batterie violemment battue.

Sous-lieutenant **MARTIN**, 6^e d'artillerie: officier observateur en première ligne, a été mortellement frappé en remplissant sa mission.

Maréchal des logis **SIMON**, 6^e d'artillerie: étant en liaison auprès de l'infanterie pendant l'attaque du 9 mai, s'est élancé un des premiers hors des tranchées en entraînant les hommes à l'assaut et est tombé frappé mortellement.

Caporal **THOMAS**, 97^e d'infanterie: impassible au feu, a dirigé le feu de sa pièce de 37 sur une position pendant plus d'une heure sans broncher, malgré la riposte énergique de l'ennemi. Ne s'est retiré que grièvement blessé.

Capitaine **TREFFON**, 4^e génie: étant sous le feu de l'ennemi, et l'une de ses sections étant trop exposée, n'a pas hésité à s'engager dans un boyau pris d'enfilade pour aller reconnaître un emplacement mieux abrité. A été tué par un obus dans l'accomplissement de cette mission.

Sergent **BRAT**, 4^e génie: sa section étant trop exposée, n'a pas hésité à traverser un espace violemment battu par le feu de l'ennemi pour aller en rendre compte à son capitaine. A été tué en accompagnant cet officier dans la recherche d'un emplacement défilé.

Sergent **BOVE**, 4^e génie: a vigoureusement entraîné sa demi-section à l'assaut des tranchées ennemies et y a fait 38 prisonniers.

Sergent **BONNARD**, 4^e génie: le 12 mai, sous un bombardement violent, est allé dégager deux de ses sapeurs blessés et ensevelis après l'explosion d'un obus de gros calibre. A été blessé à l'attaque du 15.

Sapeur-mineur **MASSON**, 4^e génie: faisant partie d'une colonne d'assaut, a vaillamment secondé le chef de sa section aux prises avec des adversaires supérieurs en nombre. A été grièvement blessé.

Sergent **RIBAULT**, 28^e territorial d'infanterie: le 9 mai 1915, a capturé dans une galerie de mine quatre pionniers allemands. A ensuite procédé au débouillage de cette mine, don-

nant ainsi un bel exemple d'énergie et de courage.

Caporal **CLÉMENT**, 57^e bataillon de chasseurs: le sergent de sa section ayant été blessé, a pris spontanément le commandement, et a vigoureusement entraîné ses hommes vers les tranchées ennemies.

Sergent **DIDIER**, 4^e génie: s'est déjà signalé dans les combats des 22 au 25 octobre. A été tué le 9 mai en entraînant son escouade, sous un feu violent, vers les lignes allemandes.

Médecin auxiliaire **BROQUA**, 97^e d'infanterie: blessé mortellement en allant relever des blessés sur la ligne de feu.

Maréchal des logis **LANTONY**, 14^e d'artillerie: sous-officier très dévoué et très consciencieux qui a déjà été blessé une première fois. Tué à son poste de chef de pièce.

Sergent **POILPOT**, 71^e d'infanterie: chargé de reconnaître un entonnoir situé à quelques mètres de la tranchée allemande et qu'on croyait occupé par l'ennemi, s'y est rendu seul, a parcouru cet entonnoir en plein jour, y a reconnu les boyaux d'accès de l'ennemi. A été grièvement blessé en rentrant aux tranchées, est venu faire froidement son rapport, faisant preuve d'une grande énergie et d'une très belle bravoure.

Sergent **GUILLARMOU**, 71^e d'infanterie: a brillamment entraîné sa section dans l'assaut des tranchées allemandes. Arrivé à portée des fils de fer qu'il ne pouvait franchir, a fait organiser défensivement des trous d'obus où ses hommes se sont maintenus toute la journée en luttant à coups de fusil. Est rentré le soir dans nos lignes.

Adjudant **L'HEVEDER**, 71^e d'infanterie: modèle d'énergie et de bravoure. Déjà cité à l'ordre du régiment pour avoir relevé des blessés sous le feu. Titulaire de la médaille du Maroc. A très brillamment enlevé sa section pour la porter à l'attaque des tranchées ennemies. Blessé mortellement au moment où il abordait les fils de fer allemands.

Capitaine **GUISE**, 71^e d'infanterie: a très brillamment entraîné sa compagnie à l'assaut des lignes allemandes sous un feu violent de mitrailleuses. Malgré les pertes subies dès le départ, a continué à donner à l'attaque une vigoureuse impulsion, la poussant jusqu'au bout. A été frappé mortellement au moment où il abordait les fils de fer.

Soldat **JAFFRE**, 48^e d'infanterie: a été blessé grièvement en rapportant à la tranchée son capitaine qui ne pouvait pas marcher.

Soldat **RIVOALLON**, 48^e d'infanterie: toujours le premier au feu depuis le début de la campagne, n'a cessé de faire preuve d'un courage et d'un dévouement remarquables. Est allé le 10 mai, à neuf heures du matin, rechercher à 200 mètres des lignes françaises un blessé qu'il a ramené sur nos dos, malgré un feu nourri de mitrailleuses ennemies.

Adjudant-chef **DION**, 48^e d'infanterie: patrouilleur audacieux, d'une bravoure et d'une énergie à toute épreuve, s'est avancé contre les retranchements ennemis au pas, sabre au fourreau, cigarette aux lèvres, s'est élancé sur le parapet et a combattu à coups de pétards et de grenades jusqu'à ce qu'il tombe glorieusement.

Lieutenant **CHEVALIER**, 48^e d'infanterie: officier vigoureux, énergique et brave. Commande avec distinction sa compagnie qu'il a brillamment menée à l'assaut des tranchées ennemies le 9 mai 1915. Blessé à 30 mètres des lignes allemandes, s'est échappé la nuit en échangeant des coups de revolver avec une patrouille allemande. Déjà blessé le 22 août 1914.

Capitaine **DENOLLE**, 48^e d'infanterie: officier de grande valeur, énergique, de bravoure calme. A lancé sa compagnie vigoureusement à l'assaut des retranchements ennemis le 9 mai, et a été grièvement blessé. Déjà blessé le 29 août.

Capitaine **DUGENET**, 48^e d'infanterie: a brillamment conduit sa compagnie à l'assaut des retranchements ennemis le 9 mai. Est arrivé aux fils de fer où il a été blessé. Avait déjà reçu une blessure le 22 août.

Capitaine **MAHÉ**, 48^e d'infanterie: officier d'une bravoure et d'une énergie remarquables. A conduit sa compagnie à l'assaut des ouvrages ennemis avec une grande vigueur et est tombé au moment où il abordait les lignes allemandes en criant à ses hommes: « Par ici, en avant! ». Déjà blessé le 29 août.

Adjudant **DIDIER** et sergent **GIROUD**, 28^e bataillon de chasseurs: ont été très glorieusement frappés à la tête de leurs sections qu'ils entraînaient en avant, d'une façon particulièrement brillante sous un feu violent de mitrailleuses.

Aspirant **CHOLLIER**, 28^e bataillon de chasseurs: après avoir brillamment entraîné sa section au combat du 27 mai, et quoique blessé par un éclat d'obus, est resté trois heures à son poste, encourageant ses hommes par son exemple et ses conseils; n'a consenti à se laisser panser que lorsque sa section a été suffisamment organisée pour pouvoir résister à une contre-attaque ennemie.

Médecin auxiliaire **ARGOUD**, 28^e bataillon de chasseurs: depuis le début de la campagne, a fait preuve, dans tous les combats aux-

CITATIONS

(Suite.)

Lieutenant **SABATIER**, 28^e bataillon de chasseurs: a fait preuve en maintes circonstances d'initiative, de courage et d'abnégation, notamment le 27 mai, réunissant plusieurs fractions, les a enlevées à l'assaut sous un feu des plus violents et dans des circonstances particulièrement périlleuses.

Sous-lieutenant **LACARRIERE**, 28^e bataillon de chasseurs: ne cesse de faire preuve de courage et de sang-froid depuis le début de la campagne; le 27 mai, a su faire déboucher par son exemple tout son peloton à l'attaque d'une position ennemie avec un élan admirable; a déjà été l'objet de trois citations.

Sous-lieutenant **VERGNE**, 28^e bataillon de chasseurs: le 27 mai, a conduit vigoureusement son peloton à l'assaut d'une position fortifiée; a été mortellement blessé le lendemain en repoussant une contre-attaque de l'infanterie ennemie; avait été depuis le début de la campagne un modèle de bravoure et d'énergie.

Sous-lieutenant **GUIGARD**, 28^e bataillon de chasseurs: très brillant officier, de très grande valeur morale et d'un dévouement poussé à l'extrême. Pendant un bombardement infernal, précédant une attaque de l'adversaire, s'est résolument porté en avant pour mieux surveiller l'ennemi, a surpris ses mouvements et en a prévenu ses camarades; très grièvement blessé au cours de cette reconnaissance, est mort des suites de ses blessures.

Sous-lieutenant **GIROUD**, 68^e bataillon de chasseurs: n'a cessé depuis le début de la campagne de faire preuve d'initiative et d'un courage inlassable; le 29 mai, constatant que l'ennemi venait de prendre pied en un point de notre première ligne, a pris à l'instant même les dispositions les plus judicieuses et l'en a chassé à la baïonnette.

Sous-lieutenant **BERNAUD**, 68^e bataillon de chasseurs: a fait preuve d'une énergie, d'une ténacité et d'une volonté dignes des plus beaux éloges, en entraînant vigoureusement son peloton dans un assaut à la baïonnette, et en se cramponnant au terrain conquis, malgré des forces ennemies supérieures et un bombardement des plus violents.

Sous-lieutenant **RENAUD**, 68^e bataillon de chasseurs: a fait preuve, au combat du 27 mai, comme officier mitrailleur, de belles qualités militaires; accompagnant avec ses mitrailleuses les troupes de première ligne, s'est installé avec elles sur la position conquise et s'y est maintenu sous un violent bombardement, assurant par le feu de ses pièces le succès définitif.

Adjudant **CHOMEL**, 28^e bataillon de chasseurs: a fait preuve d'une extrême énergie au combat du 27 mai; quoique blessé, est resté à la tête de sa section et n'a consenti à être évacué qu'après en avoir reçu l'ordre de son capitaine.

Adjudant **MAÏSSA**, 27^e bataillon de chasseurs: chargé avec sa section de défendre un redan et soumis à un violent bombardement, a maintenu sans cesse la gaieté dans sa troupe, malgré les pertes sérieuses qu'elle subissait; grâce à son énergie et à son entraînement, a réussi à repousser une attaque de l'infanterie ennemie.

Adjudant **GARNIER**, 68^e bataillon de chasseurs: toujours animé du plus bel entraînement et toujours prêt à donner l'exemple, a été glorieusement frappé au chargeant à la tête de ses chasseurs sur une position ennemie très fortement organisée.

Adjudant **DIDIER** et sergent **GIROUD**, 28^e bataillon de chasseurs: ont été très glorieusement frappés à la tête de leurs sections qu'ils entraînaient en avant, d'une façon particulièrement brillante sous un feu violent de mitrailleuses.

Aspirant **CHOLLIER**, 28^e bataillon de chasseurs: après avoir brillamment entraîné sa section au combat du 27 mai, et quoique blessé par un éclat d'obus, est resté trois heures à son poste, encourageant ses hommes par son exemple et ses conseils; n'a consenti à se laisser panser que lorsque sa section a été suffisamment organisée pour pouvoir résister à une contre-attaque ennemie.

Médecin auxiliaire **ARGOUD**, 28^e bataillon de chasseurs: depuis le début de la campagne, a fait preuve, dans tous les combats aux-

quels il a pris part, du plus grand courage et du plus absolu dévouement; a été mortellement frappé le 27 mai par un éclat d'obus, en prodiguant ses soins à des blessés.

Sous-lieutenant **TESSEYRE**, 21^e d'infanterie: le 6 septembre, se trouvant en terrain découvert, sous un feu violent de mitrailleuses et d'infanterie ennemies, a mis rapidement en batterie et avec un calme parfait sa section de mitrailleuses, a ainsi aidé puissamment la progression de son bataillon. A été frappé mortellement d'une balle à la tête.

Sous-lieutenant **LUCAS**, 302^e d'infanterie: blessé le 24 août, a refusé de se laisser évacuer. Le 7 septembre est tombé mortellement blessé en portant sa section en avant sous un feu violent.

Sous-lieutenant **BIGORGNE**, 25^e bataillon de chasseurs: est tombé criblé de balles à quelques mètres des mitrailleuses contre lesquelles il avait entraîné brillamment sa section.

Sous-lieutenant **RAPIN**, 51^e d'infanterie: a brillamment conduit sa section à l'attaque d'une tranchée qu'il a enlevée malgré un feu violent; a été blessé au cours de l'engagement (troisième blessure depuis le début de la campagne).

Adjudant-chef **FRAYSSE**, 46^e d'artillerie: étant adjoint au commandant des sections de bombardiers, a fait preuve en toutes circonstances d'un sang-froid parfait et d'une bravoure au-dessus de tout éloge; a été grièvement blessé, le 10 mai, en installant un mortier.

Caporal **LAGIER**, 211^e d'infanterie: évacué le 21 août pour blessure grave à la poitrine, est revenu au front sur sa demande à peine guéri. Blessé de nouveau gravement le 1^{er} décembre par l'éclatement d'un obus, a montré un courage exemplaire et refusé de se faire porter sur un brancard en disant qu'il y avait des camarades plus blessés que lui.

Soldat **PORTETS**, 211^e d'infanterie: patrouilleur volontaire, toujours prêt à se dévouer, a pris part à toutes les reconnaissances et patrouilles de la compagnie. Très gravement atteint à son poste de sentinelle, le 25 février, par un éclat d'obus, a fait preuve de la plus grande énergie en oubliant sa blessure et en ne se préoccupant que d'un de ses camarades également blessé.

Chef de bataillon **POUPARD**, chef d'état-major d'une division: a commandé par deux fois avec distinction son régiment devant l'ennemi, le chef de corps ayant été tué, et a maintenu ce régiment sur ses positions malgré de violentes attaques. A eu une conduite brillante aux combats des 14 et 19 septembre et a été grièvement blessé à la tête en conduisant son bataillon à l'attaque. Chargé, comme chef d'état-major de la division, de reconnaissances sous le feu, en première ligne, s'en est acquitté avec le plus grand courage.

Capitaine **BRITSCH**, 27^e d'infanterie: pendant le combat du 20 août, a montré les plus belles qualités militaires en donnant à sa compagnie l'exemple d'un calme le plus absolu pendant un bombardement intense. Blessé très grièvement par des éclats d'obus, a continué à diriger le combat de sa compagnie. Est mort des suites de ses blessures après avoir fait preuve jusqu'au dernier moment du plus grand courage.

Sous-lieutenant **GASPARD**, 28^e d'infanterie: depuis le début de la guerre a constamment donné le plus bel exemple de bravoure. A été grièvement blessé en entraînant vigoureusement sa section à l'attaque d'une tranchée allemande. Est mort des suites de ses blessures.

Sous-lieutenant **MAYEUX**, 27^e d'infanterie: pendant le combat du 20 août, a entraîné sa section avec un élan admirable malgré un feu très violent d'artillerie et de mitrailleuses et d'infanterie. A conservé le commandement de sa section malgré cinq blessures successives jusqu'au moment où un sixième obus l'a blessé mortellement.

Sergent **COTTIN**, 56^e d'infanterie: le 14 mai, s'est élancé le premier pour reconnaître la ligne ennemie, facilitant par son audace, la conquête de la position. Le 20 mai, après une blessure très grave reçue en marchant à l'ennemi, a crié: « Relevez-moi, pour que je charge avec vous. »

Sergent **LAFFLY**, 172^e d'infanterie: blessé dès la sortie des tranchées, à l'attaque du 20 mai, a emmené ses hommes à l'assaut pendant plus de 500 mètres et est resté toute la

journée avec un pansement sommaire, se trouvant sans cesse là où le danger était le plus grand, et soutenant tout le monde par son énergie et son courage.

Caporal **LAMBERT**, 27^e d'infanterie: a fait preuve en toutes circonstances d'un courage exceptionnel; s'est introduit, au péril de sa vie, entre deux barrages pour perfectionner des défenses accessoires et a été grièvement blessé par une grenade. Avait déjà été blessé une première fois en prenant part à l'attaque d'une tranchée.

Capitaine **REQUIN**, état-major d'un groupe d'armées: à l'état-major d'une armée, puis d'un groupe d'armées, a fait preuve, depuis dix mois, de qualités exceptionnelles de dévouement, de jugement, de mépris du danger, grâce auxquelles il a rendu les plus précieux services, en particulier dans les circonstances difficiles des batailles sur la Marne et l'Yser.

Général de brigade **D'ARMAU DE POUY-DRAGUIN**: a préparé et exécuté l'enlèvement de positions ennemies formidablement retranchées. Le succès est dû à sa froide énergie, à son inlassable activité, à sa claire vue de la situation.

Soldats **BROCHET**, **GUÉRIN**, **REUREAU**, 261^e d'infanterie; soldat **GIRAUD**, 3^e zouaves de marche; soldat **PATEAU**, 265^e d'infanterie; soldat **MEYZZONNIER**, 292^e d'infanterie; soldat **DOUCHET**, 148^e d'infanterie; soldat **FARCE**, 45^e d'infanterie: très belle conduite à l'assaut des tranchées allemandes, le 16 juin. Très grièvement blessés.

Soldat **AUBRUN**, 37^e d'artillerie; canonnier **SAUCONNET**, 47^e d'artillerie: très belle conduite au combat du 16 juin; très grièvement blessés.

Sous-lieutenant **WALGRAFFE**, 148^e d'infanterie: à la suite d'un vigoureux assaut, a sauté le premier dans la tranchée ennemie, entraînant magnifiquement sa section. A organisé aussitôt avec intelligence la position conquise, où il est resté pendant six heures jusqu'à ce qu'il fût relevé.

Capitaine **TRECA**, 148^e d'infanterie: le 16 juin sous un feu très meurtrier, a conquis avec sa compagnie toute la tranchée ennemie qu'il avait comme objectif d'attaque. S'est multiplié, a fait preuve du plus grand courage et de beaucoup de sang-froid pour résister pendant six heures à toutes les contre-attaques de l'ennemi. A organisé la tranchée conquise, et l'a mise en état de défense avant d'en passer la garde à l'unité qui venait relever sa compagnie.

Sapeur **DUFOURG**, service télégraphique de première ligne d'une armée: chargé depuis quatre mois du fonctionnement d'un poste radiotélégraphique récepteur très fréquemment bombardé, s'y est toujours fait remarquer par sa compétence, son entraînement, sa haute conception du devoir. Grièvement blessé par un obus ayant éclaté dans son poste, a néanmoins continué, sur sa demande, après avoir été pansé, à assurer son service pendant deux jours au bout desquels il a dû être évacué.

Capitaine **URBAN**, 261^e d'infanterie: a donné le plus bel exemple de bravoure et de mépris de la mort en entraînant sa compagnie à l'assaut des tranchées allemandes. A été frappé mortellement au moment où la troupe entraînait dans la tranchée conquise.

Sergent **MARCELIN**, compagnie 16/4 du génie: sous-officier remarquable de calme et de sang-froid. Du 10 mai au 10 juin, a fait exécuter plusieurs fois avec beaucoup de compétence des travaux de contre-mine très difficiles. Légèrement blessé par une balle, le 13 juin au soir, a continué sa tâche dangereuse jusqu'à sa relève le 14 juin au matin. Le 15 juin a fait en rampant, dans un terrain battu par un feu nourri et bouleversé par les explosions, une reconnaissance très périlleuse sur la ligne des puits.

Soldat **CHALENÇON**, 81^e d'infanterie: très grièvement blessé le 23 mai 1915, à son poste. Supporte les souffrances avec un grand courage et accepte son sort avec une résignation admirable.

Capitaine **GUÉRIN**, 75^e d'infanterie: officier remarquable par son courage et sa calme énergie. Commandait depuis le début de la campagne une compagnie à laquelle il avait donné une grande valeur offensive. S'est fait tuer à sa tête dans l'assaut d'une tranchée après avoir dit: « Nous avons le point d'appui de gauche. Nous nous ferons tuer là jusqu'au dernier. »

Capitaine DOMINIQUE, 75^e d'infanterie : admirable officier, déjà cité et décoré pour sa brillante conduite. S'est très bravement fait tuer à l'assaut d'une tranchée, le 8 juin.

Capitaine GILLET, 32^e d'infanterie : est tombé mortellement frappé en entraînant sa compagnie à l'assaut d'une tranchée ennemie.

Capitaine CARON, 32^e d'infanterie : déjà cité à l'ordre du régiment pour sa belle conduite dans des affaires antérieures, a conduit avec la plus grande bravoure sa compagnie à l'assaut des tranchées ennemies. Est tombé blessé à quelques pas de ces tranchées, dans lesquelles une section a pu s'installer.

Capitaine RIVART, 41^e d'artillerie : aux combats du 5 au 13 juin, est resté, de jour et de nuit, à son poste d'observation dans une tranchée avancée soumise à de violents et continuels bombardements. Pendant un réglage de tir, a été pris sous les éboulements de son abri défoncé par un obus. A peine dégagé, a continué son réglage et a atteint rapidement les objectifs qui lui étaient désignés.

Capitaine RAOUX, 27^e d'artillerie : pendant les combats du 6 au 13 juin, est resté sans interruption dans les tranchées de première ligne. Pendant un réglage a été pris sous les éboulements de son observatoire défoncé par un obus ; à peine dégagé, a continué à diriger avec sang-froid et précision ses tirs de destruction de fils de fer, sous des rafales incessantes. A rempli dans la perfection son rôle de commandant de batterie d'accompagnement de l'infanterie, montrant au feu beaucoup de calme.

Capitaine DANDLAU, 243^e d'infanterie : venu de la cavalerie pour prendre les délicates fonctions de commandant de compagnie d'infanterie, s'est acquitté de sa tâche avec une conscience et un dévouement remarquables. A été tué à la tête de sa troupe qu'il entraînait à l'assaut des tranchées ennemies, le 10 juin.

Capitaine BOUVAT, 75^e d'infanterie : admirable officier de troupe qui, depuis le début de la campagne, ne cesse de donner des preuves de bravoure et d'énergie. Très grièvement blessé en conduisant sa compagnie à l'assaut.

LA 2^e COMPAGNIE DU 137^e D'INFANTERIE : à l'heure fixée pour l'assaut, sous un violent feu de barrage de l'artillerie allemande, s'est élancée d'un même cœur hors des tranchées, donnant ainsi un superbe exemple de bravoure qui a électrisé tout le régiment et lui a fait enlever d'un seul élan deux lignes de tranchées allemandes.

Lieutenant HEMON, 51^e d'artillerie : a, pendant plusieurs nuits consécutives, déployé une grande activité et un infatigable dévouement pour l'installation des canons dans la tranchée en face du secteur d'attaque. S'est constamment tenu aux postes les plus exposés pour observer le tir de ses pièces, s'est porté dans une tranchée allemande nouvellement conquise pour y installer un canon.

Lieutenant GERANTON, 75^e d'infanterie : officier merveilleux de bravoure et d'entrain qui s'est glorieusement fait tuer en entraînant sa section à l'assaut d'une tranchée.

Lieutenant GARDIN, 75^e d'infanterie : le 8 juin, au cours de l'attaque d'une tranchée dans le brouillard, voyant que ses premiers éléments manifestaient de l'hésitation, s'est bravement mis à leur tête pour les entraîner. Est tombé mortellement frappé.

Sous-lieutenant BAUMEVILLÉ, 75^e d'infanterie : n'a pas cessé pendant quatre jours d'un bombardement intensif, du 8 au 11 juin, par sa bonne humeur et par sa bravoure, de maintenir à un haut degré le moral des hommes qui l'entouraient. A été tué le 17 juin en effectuant une reconnaissance dans les tranchées.

Maréchal des logis SARRAZIN, 9^e d'artillerie : pied : étant observateur d'artillerie dans une tranchée de première ligne, a fait preuve d'un très grand courage en se portant, pour mieux observer, en avant de la tranchée, sous un feu violent de l'artillerie ennemie. A été mortellement blessé.

Sergent GAVET, 28^e bataillon de chasseurs : a fait preuve du plus beau courage et d'un superbe entrain pour mener, le 27 mai, sa section à l'assaut. A déjà été deux fois blessé depuis le début de la campagne.

Sergent BEZEAUD, 28^e bataillon de chasseurs : a fait preuve d'une énergie et d'un courage extrêmes au combat du 27 mai et y

a rendu les plus grands services comme agent de liaison.

Sergent GIDON, 28^e bataillon de chasseurs : le 27 mai, a fait preuve de belles qualités militaires et a maintenu sa section sous un feu intense ; le 28 mai, blessé au cours d'un violent bombardement, a repris le commandement de sa section après un pansement sommaire ; a rallié des hommes dont le chef venait d'être tué, et les a brillamment lancés en avant au secours d'une fraction menacée par l'ennemi.

Caporal GAILLARD, 28^e bataillon de chasseurs : lancé à l'attaque d'une position ennemie avec sa section, est arrivé le premier sur la position, puis est parti en patrouille sur sa demande.

Caporal GRANIER, 28^e bataillon de chasseurs : a pris sous le feu le commandement de sa demi-section et l'a entraînée d'une façon remarquable à l'assaut d'une position ennemie ; a été lui-même grièvement blessé.

Caporal COMBES, 28^e bataillon de chasseurs : le 27 mai, a entraîné ses hommes à l'assaut, sous un feu extrêmement violent des mitrailleuses ennemies, et a donné à tous l'exemple du plus grand courage et du plus profond mépris de la mort. Grièvement blessé, est mort des suites de ses blessures.

Caporal LEVASSEUR, 28^e bataillon de chasseurs : le 27 mai, a fait preuve d'une belle initiative et du plus beau courage en assurant spontanément la liaison avec la compagnie voisine sous un feu violent. A été tué en accomplissant sa mission.

Caporal LEFAURICHON, 28^e bataillon de chasseurs : au cours d'un violent bombardement ennemi, n'a cessé d'encourager ses hommes et de leur donner l'exemple du plus beau dévouement. Blessé très grièvement, est mort des suites de ses blessures.

Caporal ROUX, chasseurs SOULIER et MARCELLIN, 28^e bataillon de chasseurs : lancés à l'attaque d'une position ennemie, ont fait preuve d'une superbe ardeur et ont entraîné leurs camarades aux cris répétés de : « En avant, les amis ! » Sont arrivés les premiers sur les positions conquises, et ont poursuivi de leur feu l'ennemi qu'ils avaient mis en fuite.

Chasseur REVEL, 13^e bataillon de chasseurs : en patrouille et cerné, a refusé de se rendre, s'est adossé contre un arbre, et tenant l'ennemi en respect par son feu, a résisté jusqu'à la mort. A été retrouvé à la même place quelques jours après, criblé de balles et de coups de baïonnettes.

Chasseur DEBON, 28^e bataillon de chasseurs : a fait preuve du plus beau courage pour ravitailler en munitions sa section, sous un bombardement intense et une violente fusillade.

Chasseur LAPORTE, 28^e bataillon de chasseurs : est allé, sur sa demande, en plein jour, poser des fils de fer en avant d'une tranchée à 100 mètres des lignes allemandes ; un de ses camarades ayant été grièvement blessé, est resté près de lui et a ouvert le feu sur les tranchées ennemies jusqu'à ce que ce camarade ait pu être ramené en arrière.

Chasseur PEYRON, 28^e bataillon de chasseurs : est allé, en plein jour, sur sa demande, à 100 mètres des lignes allemandes, pour poser des fils de fer ; a fait preuve d'une grande bravoure au cours de sa mission, pendant laquelle il a été grièvement blessé.

Chasseur BESBIOLLES, 28^e bataillon de chasseurs : jeune chasseur arrivé depuis peu à sa compagnie, a fait preuve de belles qualités militaires au combat du 27 mai ; sa section étant arrêtée par un feu violent, s'est résolument porté seul en avant pour reconnaître l'emplacement de l'ennemi ; a été tué au cours de sa reconnaissance.

Chasseur BRESSAT, 68^e bataillon de chasseurs : faisant partie d'un bataillon territorial et incorporé au 68^e bataillon, sur sa demande, pour prendre part à une attaque très dure, a fait preuve d'un courage et d'un dévouement admirables ; est monté à l'assaut en tête de sa compagnie et a été tué au moment où il se portait au secours de son lieutenant, lui-même mortellement blessé.

Chasseur COSTE, 68^e bataillon de chasseurs : toujours gai et plein d'entrain, s'est présenté comme volontaire pour assurer la liaison avec les unités voisines, sous un violent bombardement ; a été tué en accomplissant sa mission.

Brancardier OLIVAIN, 68^e bataillon de chasseurs : depuis le début de la campagne, fait

preuve d'un dévouement et d'un courage dignes des plus beaux éloges. S'est particulièrement distingué les 17 et 20 avril et le 27 mai, en entraînant ses camarades pour panser les blessés, sous un feu violent d'artillerie, faisant l'admiration de tous par son activité inlassable.

Brancardier FROMENT, 172^e d'infanterie : a fait preuve, en maintes circonstances, d'un esprit de dévouement et d'abnégation dignes des plus grands éloges. Le 20 mai, transportant un sergent grièvement blessé et traversant un espace découvert au moment d'une salve d'artillerie, s'est immédiatement étendu à côté du brancard pour protéger le blessé.

Chef de bataillon IEHL, 288^e d'infanterie : officier supérieur qui, dans tous les combats, a donné l'exemple de la plus belle bravoure et du plus beau sentiment du devoir. A été mortellement blessé le 16 mai 1915.

Capitaine JAUBERT, 29^e bataillon de chasseurs : a donné l'exemple du plus beau courage et de la plus grande énergie en maintenant, le 10 septembre, sa compagnie dans les tranchées violemment attaquées par l'ennemi. A été tué.

Capitaine CROUZET, 293^e d'infanterie : s'est montré dans les journées des 23 et 24 août un commandant de compagnie remarquable de courage, de calme et d'autorité. A maintenu un ordre admirable dans sa troupe pendant toute une journée sous un feu excessivement violent d'infanterie et d'artillerie. Blessé mortellement en entraînant sa compagnie en avant, s'est encore préoccupé des mesures à prendre en raison de la situation militaire, donnant ainsi jusqu'au bout un superbe exemple à ses soldats dont il avait su conquérir toute l'affection.

Capitaine REYNES, 283^e d'infanterie : superbe attitude au feu. A su communiquer à sa compagnie dans les circonstances les plus critiques, sa constante belle humeur et son mépris du danger. Frappé mortellement, le 24 août, au cours d'une mission dangereuse en avant du front.

Capitaine IYER, 29^e bataillon de chasseurs : le 23 septembre 1914, est tombé dans les rangs ennemis à la tête de sa compagnie qu'il conduisait à l'assaut d'une ligne d'abatis.

Capitaine LAMOTTE D'INCAMPS, 283^e d'infanterie : chargé, le 24 août, d'une mission de couverture très difficile, a su maintenir sa compagnie sous un feu extrêmement violent, tenant tête pendant plusieurs heures à un ennemi très supérieur en nombre. Frappé mortellement pendant le mouvement de repli au moment où, sous une grêle de balles, il venait de s'arrêter pour reconforter ceux qui tombaient et soigner lui-même un de ses sous-officiers blessés.

Lieutenant DEFAULT, 3^e d'artillerie lourde : tous les jours dans les tranchées de première ligne pour exécuter ses reconnaissances et préparer ses attaques, fait preuve d'un sang-froid, d'une intelligence et d'un courage exceptionnels.

Sous-lieutenant DESTREZ, 302^e d'infanterie : évacué, a donné un bel exemple d'énergie en regagnant son régiment avant d'être complètement rétabli. Est tombé mortellement blessé en portant en ligne, sous un feu violent, sa section de mitrailleuses.

Sous-lieutenant LALANDE, 25^e bataillon de chasseurs : à une attaque menée par son bataillon contre une lisière de bois, a lancé sa section en criant : « En avant, 4^e section, nous y serons les premiers ! » Est tombé frappé en pleine poitrine.

Sous-lieutenant DAMANCE, 29^e bataillon de chasseurs : s'est distingué dès le début de la campagne par son courage et son sang-froid. A, le 22 août, tué cinq cavaliers d'une patrouille allemande. Est tombé mortellement blessé le 10 septembre 1914.

Sous-lieutenant MARTIN, 214^e d'infanterie : décoré de la Légion d'honneur pour faits de guerre au Maroc. A brillamment commandé sa section de mitrailleuses aux cours des combats des 1^{er}, 6 et 8 septembre 1914. Le 8 septembre, malgré un feu très intense d'artillerie et d'infanterie dirigé sur le régiment, prêt à donner l'assaut, a, par son coup d'œil, sa décision et son énergie, éteint le feu meurtrier de deux mitrailleuses allemandes. A été tué le 21 septembre.

Sous-lieutenant FRANCESCHI, 214^e d'infanterie : le 21 septembre, sous un feu très violent de l'ennemi, s'est mis à la tête de sa section pour l'entraîner à la charge, donnant

l'exemple du devoir et du plus grand courage. A été tué pendant l'assaut.

Sous-lieutenant PER SSE, 259^e d'infanterie : blessé mortellement, le 24 septembre, en repoussant pour la troisième fois à la tête de ses hommes et à la baïonnette une contre-attaque allemande.

Sous-lieutenant AUBERT, 233^e d'infanterie : malgré ses 48 ans, a demandé à faire campagne. Affecté au 233^e régiment, a dirigé avec énergie et beaucoup de coup d'œil plusieurs reconnaissances très périlleuses. S'est dépensé de toute sa belle énergie dans le bois tenu par son régiment et a été mortellement frappé le 29 décembre.

Soldat BUSSAC, 171^e d'infanterie : chargé de porter au chef de bataillon un renseignement envoyé par un chef de section isolé au milieu des lignes ennemies, est tombé sur trois Allemands, on a tué un, puis, pénétrant dans une tranchée occupée par cinq Allemands, en a tué un, mis deux autres en fuite et rallié à travers les lignes un bataillon voisin, emmenant avec lui les deux autres Allemands prisonniers.

Sergent BERTRAND, 48^e territorial d'infanterie : chargé de placer un guetier dans un poste d'écoute, a été sommé de se rendre par dix Allemands embusqués sur son chemin, a essayé de tirer, mais ayant eu son fusil cassé et son bras broyé par les balles, est revenu, sous un feu violent, prévenir son commandant de compagnie. A refusé l'aide de ses camarades et a commandé le feu sur les Allemands. Est mort des suites de ses blessures.

Lieutenant SCHLUMBERGER, escadron M. S. 31 : pilote militaire de premier ordre, modèle de sang-froid et d'audace. Le 4 juin, a attaqué résolument à moins de 100 mètres un avion allemand armé de deux mitrailleuses ; au cours du combat a eu son avion criblé de balles et gravement endommagé.

Sous-lieutenant DE MAUDHUY, escadron M. F. 22 : le 4 juin a attaqué résolument trois avions allemands, les a obligés à rentrer dans leurs lignes, et a également déterminé par son attitude deux autres avions à faire demi-tour.

Sous-lieutenant PARIEU, escadron M. S. 31 : officier d'une rare énergie qui s'est distingué à plusieurs reprises au cours de reconnaissances particulièrement périlleuses. Le 4 juin, a attaqué résolument à moins de 100 mètres un avion allemand armé de deux mitrailleuses ; au cours du combat a été blessé de deux balles à l'épaule et d'une à la joue. Bien que perdant son sang en abondance, a montré le plus grand sang-froid rassurant son pilote en lui disant : « Ce n'est rien. »

Sous-lieutenant LE BARBU, escadron M. F. 44 : le 4 juin, a engagé résolument le combat avec deux appareils allemands, dont un armé d'une mitrailleuse, et les a obligés à faire demi-tour. Au cours du combat avec le second, a eu son appareil atteint de 18 balles et a dû repasser les lignes à peine à 1,000 mètres d'altitude.

Adjudant SISMANOGLOU, escadron M. F. 44 : le 4 juin, a engagé résolument le combat avec deux appareils allemands dont un armé d'une mitrailleuse, et les a obligés à faire demi-tour. Au cours du combat avec le second, a eu son appareil atteint de 18 balles (effets du pilote déchirés, moteur atteint) et a dû repasser les lignes étant à peine à 1,000 mètres d'altitude.

Sous-lieutenant ARNAUD, 96^e d'infanterie : cet officier d'une grande bravoure, d'un sang-froid à toute épreuve et d'un entrain remarquable, donné, le 16 juin, un superbe exemple de mépris du danger en se découvrant pour étudier en plein jour le terrain au delà d'un barrage de sacs à sable qui devait être détruit et auquel ses hommes hésitaient à travailler. A été tué d'une balle en plein front en accomplissant cette mission. Venait des sous-officiers de cavalerie et était titulaire de la médaille de Saint-Georges. A été l'objet d'une citation à l'ordre de la brigade de cavalerie.

Maréchal des logis GAU, 3^e d'artillerie : donne depuis le début de la campagne le plus bel exemple de calme courage et de dévouement. Le 15 juin 1915, a été blessé grièvement à son poste de chef de section ; a voulu continuer le service de la batterie sous le feu violent d'obusiers allemands de 150 ; a dû être emporté. Est mort le lendemain.

Sous-lieutenant SERÉE-CARDARAU, 11^e d'infanterie : le 16 février 1915, au combat d'un bois a maintenu énergiquement sa section sous un feu des plus violents d'artillerie lourde, malgré les pertes subies. A été gravement blessé d'un éclat d'obus en entraînant à l'attaque des tranchées allemandes. Au début des hostilités avait été blessé, le 22 août, à la face et à la tête et n'avait pas voulu être évacué malgré ses blessures.

Sapeur télégraphiste GUILLAUME, 8^e génie : s'était offert spontanément pour exécuter dans des tranchées constamment bouleversées par le tir de l'ennemi, la pose de lignes téléphoniques du plus haut intérêt, qu'il réparait journellement depuis plus de quinze jours ; tué à son poste par l'explosion d'une mine allemande au moment où il prolongeait l'une de ces lignes dans une galerie avancée.

Sapeur télégraphiste DESTRINGUET : s'est offert spontanément pour exécuter dans des tranchées constamment bouleversées par le tir de l'ennemi, la pose de lignes téléphoniques du plus haut intérêt, qu'il réparait journellement depuis plus de quinze jours ; tué à son poste par l'explosion d'une mine allemande au moment où il prolongeait l'une de ces lignes dans une galerie avancée.

Capitaine PLAMAJOU, 7^e zouaves de marche : présent au front depuis le début, où il est arrivé comme sous-lieutenant, a pris part à tous les combats livrés par le régiment, et par sa bravoure calme et ses services, a mérité d'être nommé lieutenant puis capitaine. A été tué dans la tranchée au moment où il donnait des ordres pour lancer une colonne d'attaque.

Sous-lieutenant KUHN, section de projecteurs d'une D. 1 : ayant le commandement d'une section de projecteurs, a demandé à prendre la direction de travaux de mine dangereux, contre-mines par l'ennemi. Le 11 juin 1915, a montré le plus bel exemple de courage et d'audace en allant, avec une équipe de sapeurs et une section d'infanterie, détruire les travaux de l'ennemi. Est tombé glorieusement après avoir accompli sa mission.

Sergent CUIILLER : zouaves LEGENDRE et SIX, 11^e zouaves : ont fait partie, comme volontaires, le 11 juin 1915, d'un détachement chargé de prendre d'assaut un fortin ennemi. Au cours de cette opération ont fait preuve du plus grand courage et d'un mépris absolu du danger. Ont été tués en accomplissant leur mission.

Caporal MOLINA, compagnie du génie 19/2 : faisant partie volontairement d'un détachement qui allait opérer des destructions à l'intérieur des lignes ennemies, a pénétré avec un officier dans une galerie de mine où s'étaient réfugiés des Allemands, les en a fait sortir et a aidé à la destruction de la galerie.

LE 2^e GROUPE DU 32^e D'ARTILLERIE, commandé par le capitaine ROCHET : lors d'une attaque allemande par des gaz asphyxiants, n'étant plus couvert par l'infanterie, a maintenu malgré tout ses positions, protégé seulement par ses éclaireurs d'artillerie, et a réussi par sa belle contenance et la justesse de son tir à arrêter les progrès de l'ennemi.

Pilote LAFON, escadron M. F. 35 : pilote plein d'entrain et d'audace dans l'exécution des missions qui lui sont confiées. A eu quatre fois ses appareils atteints. A ramené, le 15 juin, son observatoire blessé avec un appareil frappé de 54 éclats d'obus.

Lieutenant CAHUZAC, escadron M. S. 26 : au cours d'une reconnaissance, s'étant trouvé en butte à un tir d'artillerie si bien réglé que dès les premiers coups son appareil fut atteint et qu'il fut lui-même très légèrement blessé au visage, n'en a pas moins tenté, malgré l'intensité du feu, de poursuivre sa mission bien qu'elle ne fût pas d'une nécessité immédiate. N'a fait demi-tour que lorsqu'un nouveau projectile, en perforant le réservoir d'huile, a rendu la poursuite de cette reconnaissance matériellement impossible.

Sous-lieutenant MARCHAND, escadron M. S. 26 : au cours d'une reconnaissance photographique, l'appareil qu'il montait ayant été, à un moment donné, en butte à un tir d'artillerie si bien réglé qu'une balle, après avoir troué un longeron, est arrivée jusqu'à sa poitrine, à travers ses vêtements et sa carte, n'en a rien dit à son pilote et a continué à observer. Le réservoir d'huile étant perforé, un instant après, par un nouveau

projectile, ce qui obligeait le pilote à revenir en arrière, a eu le sang-froid de prendre, sous un feu intense, des photographies de la région ennemie située au-dessous de lui.

Capitaine MOINE, 64^e d'infanterie : commandait la première vague à l'assaut, le 7 juin ; l'a entraînée d'une manière magnifique et l'a amenée jusqu'à la position indiquée, qu'il a de suite organisée et occupée. A été tué en accomplissant brillamment sa mission de tenir le terrain conquis (7 juin).

Capitaine DREUX, 137^e d'infanterie : dans l'attaque du 7 juin, s'est porté en avant entraînant sa compagnie qu'il a conduite énergiquement à l'assaut des tranchées allemandes. A organisé avec méthode la position conquise. A résisté à plusieurs contre-attaques ennemies (7 juin).

Capitaine TESSIER, 64^e d'infanterie : officier d'une très grande bravoure, qui s'est distingué partout où il s'est trouvé. Le 8 juin, une contre-attaque allemande s'étant produite contre sa compagnie, l'a entraînée à la baïonnette, lui en tête, et est tombé glorieusement au milieu des rangs ennemis, que ses hommes électrisés repoussèrent victorieusement.

Capitaine DE PLUMONT DE BAILHAC : lieutenant FAUPIN, sous-lieutenant SOURIT, 137^e d'infanterie : malgré un terrible tir de barrage de l'artillerie allemande et le feu des mitrailleuses, n'ont pas hésité à lancer à l'heure prescrite leur compagnie à l'assaut des tranchées ennemies qu'ils ont enlevées dans un superbe élan. Ont été mortellement frappés en prenant pied dans ces tranchées. (7 juin).

Lieutenant REDIER, 137^e d'infanterie : a entraîné sa compagnie à l'assaut des tranchées allemandes, le 7 juin, faisant preuve une fois de plus d'une remarquable bravoure.

LÉGION D'HONNEUR

Sont nommés dans la Légion d'honneur :

Au grade de chevalier.

Capitaine MUTEL, artillerie lourde du C. E. O. : aux titres acquis par ses annuités et une citation, cet officier ajoute les services rendus avec une compétence réelle et une ardeur inlassable dans le commandement d'une batterie lourde du C. E. O.

Sous-lieutenant AUBRY, 1^{er} génie : par son courage réel s'est imposé à l'admiration de tous. Jusqu'au 21 mai il a conduit ses hommes avec un entrain et un mépris du danger remarquables, dans les circonstances les plus périlleuses, en avant des lignes pour la mise en place des défenses accessoires. A été blessé à son poste le 21 mai d'un éclat d'obus et évacué le même jour.

Lieutenant GUYARD, 8^e mixte colonial : le 16 mai, commandant le groupe de mitrailleuses placées à l'intérieur d'une redoute au moment d'une attaque extrêmement violente des Turcs, n'a pas hésité à sortir avec ses mitrailleuses, s'assurant ainsi un champ de tir plus étendu et une action plus puissante qui lui a permis de briser l'élan de l'ennemi et a assuré notre offensive ultérieure. Grièvement blessé à la face par une grenade à main, lancée par un assaillant.

Capitaine PINHEDE, 213^e d'infanterie : très bon officier, zélé, intelligent et instruit. Venu sur le front au début de la campagne, a été évacué à deux reprises pour maladie. A bien commandé sa compagnie en faisant preuve de vigueur et d'entrain dans plusieurs combats au début de la campagne. Donne toute satisfaction depuis son dernier retour au front. (Croix de guerre.)

Capitaine MOLLARD, état-major d'une brigade : officier de première valeur qui a 18 ans de services et 8 campagnes dont 5 de guerre (Tonkin, Sahara, Maroc) et n'a cessé depuis le commencement de la campagne actuelle de se distinguer en toute occasion et de rendre les plus éminents services. (Croix de guerre.)

Capitaine LUDMAN, pilote aviateur : a, depuis plusieurs mois, rendu les services les plus signalés dans l'organisation et le commandement des unités d'aviation sous ses ordres. A fait preuve des plus belles qualités militaires en donnant, par son exemple l'impulsion et l'énergie nécessaires à l'accomplissement des missions périlleuses qui lui ont été confiées, en particulier dans les journées du 9 au 14 mai 1915. (Croix de guerre.)

Commandant BOUFFIN, 79^e d'infanterie : sur le front depuis le début de la campagne. A fait preuve dans toutes les missions qui lui ont été confiées sur le champ de bataille des plus belles qualités d'énergie, d'intelligence et de sang-froid. 1 citation. (Croix de guerre.)

Capitaine POIDEVIN, état-major d'une brigade : officier d'état-major d'un courage, d'une activité, d'une énergie au-dessus de tout éloge. Vient encore au cours des derniers combats d'en donner de nouvelles preuves. (Croix de guerre.)

Capitaine DARNEY, groupe cycliste d'une D. C. : officier ayant fait preuve depuis le début de la campagne, de calme, de coup d'œil sur le terrain, d'entraîneur et de mépris du danger. Véritable entraîneur d'hommes. A été blessé le 13 août 1914. (Croix de guerre.)

Lieutenant PIBOULEAU, 17^e d'infanterie : nombreuses annuités et campagnes coloniales. S'est bien comporté en toutes circonstances au cours de la campagne actuelle. (Croix de guerre.)

Sous-lieutenant FERRIERE, 4^e tirailleurs algériens : quoique blessé, a conservé le commandement de sa section jusqu'à ce que l'éclatement rapproché d'un obus le mette hors d'état de commander. (Croix de guerre.)

Sous-lieutenant LAINE, 2^e de marche du 1^{er} étranger : excellent serviteur à tous égards ; comme chef de section de mitrailleuses, a rendu constamment les meilleurs services. Le 9 mai 1915 a accompagné l'attaque d'infanterie sous un feu d'une extrême violence et a puissamment contribué, par une intervention opportune, dans un moment de crise, à enrayer une contre-attaque ennemie et à assurer la conservation du terrain conquis ; a donné un bel exemple de courage, de sang-froid, d'énergie et d'intelligence initiative. (Croix de guerre.)

Capitaine GROSCLAUDE, 65^e d'infanterie : commandant de compagnie énergique, plein d'ardeur et de sang-froid. Blessé le 8 septembre 1914. A commandé vigoureusement son bataillon du 27 avril au 9 mai 1915, date à laquelle il fut de nouveau blessé sérieusement. (Croix de guerre.)

Capitaine THOREAU, 11^e d'infanterie : très bon passé militaire. Plusieurs campagnes de guerre. Blessé depuis le début de la campagne. Nombreuses annuités. (Croix de guerre.)

Capitaine CROISSANT, 24^e d'infanterie : adjoint au chef de corps depuis le 29 novembre 1914, remplit les fonctions d'une façon parfaite. Dévoué, énergique et courageux. (Croix de guerre.)

Lieutenant PRUNETI, 7^e tirailleurs algériens : excellent officier, modèle de dévouement et de conscience ; dans les services dont il a été chargé donne pleine et entière satisfaction. A fait toute la campagne depuis le début avec un entrain et une vigueur remarquables. (Croix de guerre.)

Lieutenant BILLARD, 23^e d'infanterie : très énergique et très courageux. Sur le front depuis le début de la campagne ; a assisté à tous les combats, s'est fait remarquer par son courage, en particulier le 27 mai 1915. (Croix de guerre.)

Capitaine MATHIEU, 39^e d'infanterie : officier de troupe modèle. A fait toute la campagne avec une vigueur et un entrain jamais démentis. Commande depuis peu un bataillon. (Croix de guerre.)

Lieutenant DUPECHER, 78^e d'infanterie : excellent officier. A de beaux états de services. Commande sa compagnie avec autorité et énergie. (Croix de guerre.)

Chef de bataillon VAGNON, 20^e d'infanterie : officier supérieur des plus méritants ; énergique, vigoureux, consciencieux et zélé. S'est parfaitement conduit dans tous les combats auxquels il a pris part. (Croix de guerre.)

Capitaine GALLOIS, 100^e d'infanterie : a été blessé au début de la campagne. Vient d'arriver au front pour y exercer le commandement d'un bataillon. (Croix de guerre.)

Chef de bataillon DE BRAY, 70^e d'infanterie : chef de bataillon qui, au coup d'œil, de la décision et beaucoup d'autorité. A été cité à l'ordre du corps d'armée pour sa belle conduite au combat du 9 mai 1915. (Croix de guerre.)

Chef de bataillon HEUZEY, état-major d'un corps d'armée : a rendu, depuis le début de la campagne, d'abord dans un état-major, puis dans un régiment qu'il a commandé pendant six semaines les meilleurs services. Blessé le 16

septembre 1914. Nombreuses annuités. (Croix de guerre.)

Chef de bataillon PLESSIX, 276^e d'infanterie : vigoureux officier qui, depuis le commencement de la campagne, a donné maintes preuves de tact, d'intelligence et de courage, commande son bataillon depuis sept mois. (Croix de guerre.)

Sous-lieutenant JOURLIN, tirailleurs marocains : excellent officier d'une attitude toujours brillante au feu. S'est distingué en assurant pendant deux jours de combat le commandement de sa section de mitrailleuses avec une belle bravoure et une remarquable énergie, résistant aux assauts répétés d'un assaillant opiniâtre et lui infligeant de fortes pertes. (Croix de guerre.)

Capitaine HELMER, 10^e bataillon de chasseurs : très bon officier comptable en temps de paix. N'a cessé de s'entretenir dans l'exercice du commandement. Arrivé sur le front depuis deux mois, a montré de réelles qualités de courage, d'autorité et d'organisation. (Croix de guerre.)

Capitaine DE TRINQUELAGUE DIONS, 28^e d'infanterie : a pris part à toutes les opérations de la campagne, comme commandant de compagnie jusqu'au 12 mai 1915, où il a pris le commandement de son bataillon. Officier actif, consciencieux et très méritant. (Croix de guerre.)

Chef de bataillon HUE, 319^e d'infanterie : intelligent et dévoué, a rendu les meilleurs services depuis le début de la campagne. A pris le commandement du régiment à sa nomination de chef de bataillon dans des circonstances difficiles. A fort bien commandé pendant les journées de combat du 30 mai au 5 juin 1915. (Croix de guerre.)

Capitaine FLORENTIN, 91^e d'infanterie : officier très brave et très expérimenté. Vient de donner des preuves de sa ténacité dans la défense des tranchées attaquées par les mineurs ennemis, dont les efforts les plus violents étaient dirigés contre le front occupé par sa compagnie. (Croix de guerre.)

Chef de bataillon REJARD, 239^e d'infanterie : chef de bataillon remarquable par son instruction, son intelligence et son caractère. Blessé le 30 août 1914 à la main, a tenu à conserver son commandement. Ne s'est fait évacuer le 19 septembre 1914 qu'à la suite d'une deuxième blessure à l'omoplate gauche. Eût de retour au front moins de deux mois plus tard. Commande son bataillon avec énergie et autorité. (Croix de guerre.)

Chef de bataillon LEMOINE, à l'état-major d'un corps d'armée : officier de grande valeur. A toujours fait preuve des plus hautes qualités militaires. Remplit les fonctions de chef du 1^{er} bureau de l'état-major d'un corps d'armée avec intelligence et avec un dévouement inlassable. (Croix de guerre.)

Chef de bataillon DELTEL, état-major d'une division d'infanterie : ancien de services. Belle conduite aux différents combats auxquels il a pris part. A rendu des services exceptionnels depuis le début de la campagne. (Croix de guerre.)

Chef de bataillon PEYRE, 77^e d'infanterie : commande un bataillon avec énergie et compétence. A fait preuve, à plusieurs reprises, de bravoure et de sang-froid. Nombreuses annuités. (Croix de guerre.)

Chef de bataillon POUREL, 129^e d'infanterie : ancien de services. A eu une très belle attitude au feu, notamment au combat du 5 juin 1915. (Croix de guerre.)

Capitaine MANGOT, 25^e d'infanterie : officier modeste, d'une réelle valeur militaire. A toujours fait preuve de courage et d'énergie. Blessé légèrement à la main, a conservé le commandement de sa compagnie. (Croix de guerre.)

Chef de bataillon MERCIER, 5^e d'infanterie : chef énergique, intelligent et très dévoué. A été blessé au cours d'un corps à corps dans un combat de nuit le 16 février 1915. (Croix de guerre.)

Chef de bataillon DE BATTISTI, état-major d'un corps d'armée : officier d'état-major de toute première valeur qui, depuis le premier jour de la campagne, dans les missions extérieures dont il a été chargé, comme dans la conduite et la coordination, au mieux du succès des opérations, de tous les services du corps d'armée, a fait preuve des plus belles qualités militaires et rendu les plus grands services. (Croix de guerre.)

Capitaine CAUCHY, 90^e d'infanterie : très bon commandant de compagnie, brave, conscien-

cieux et dévoué. Deux fois blessé. Revient aussitôt guéri. Nombreuses annuités. (Croix de guerre.)

Chef de bataillon WAYMEL, état-major d'un corps d'armée : très apprécié en toute occasion depuis le commencement de la campagne. A pris part à toutes les affaires dans lesquelles a été engagé le corps d'armée. Détaché pour l'organisation et l'exécution d'une attaque auprès d'un des généraux commandant le secteur, a rempli sa mission d'une manière très brillante et a été cité, à cette occasion, à l'ordre du corps d'armée. (Croix de guerre.)

Capitaine DESHAULT, 136^e d'infanterie : excellent commandant de compagnie, plein d'entrain, très brave au feu. Blessé au pied, d'un obus, a refusé de se laisser réformer. Très méritant. (Croix de guerre.)

Chef de bataillon FAURE, 79^e d'infanterie : officier de haute valeur, d'un grand courage personnel, très énergique, entraîneur d'hommes. N'a cessé d'en donner des preuves depuis le début de la campagne. (Croix de guerre.)

Capitaine LUGAND, état-major d'une division : excellent officier. Très allant, très brave. A commandé avec distinction pendant la première partie de la campagne une compagnie qu'il avait formée et qui, plus tard, a été citée à l'ordre. Gravement blessé en septembre 1914, a repris son service encore incomplètement guéri. (Croix de guerre.)

Capitaine COUSSE, 31^e d'infanterie : officier extrêmement brillant et distingué, d'un courage exemplaire, qui s'est prodigué sans compter depuis le début de la campagne. A été cité à l'ordre de la brigade. (Croix de guerre.)

Chef de bataillon CAELLA, 299^e d'infanterie : depuis le début de la campagne, fait preuve d'entrain, de savoir, de dévouement ; paye constamment de sa personne. Officier très méritant. (Croix de guerre.)

Commandant DE GOURLET, état-major d'une division : officier supérieur très dévoué et très sûr qui dirige son état-major avec compétence. (Croix de guerre.)

Sous-lieutenant CHAMPSIAUD, 257^e d'infanterie : sur le front depuis le début de la campagne, s'est toujours montré plein de vigueur, de courage et d'allant. (Croix de guerre.)

Chef de bataillon GUILLAUME, 43^e bataillon de chasseurs : d'une énergie communicative, a su faire du bataillon de chasseurs qu'il commande depuis le début de la campagne, une excellente unité de combat. Blessé à sa tête à la fin d'août, est revenu reprendre son commandement dès guérison. Cité à l'ordre de l'armée pour la part prise par son bataillon à l'opération exécutée avec succès dans la nuit du 25 au 26 mars 1915. (Croix de guerre.)

Capitaine MEYER, 370^e d'infanterie : s'est toujours fort bien comporté au cours de la campagne ; une blessure, une citation. (Croix de guerre.)

Capitaine BRÉTILLOT, 325^e d'infanterie : a effectué, le 9 septembre 1914, avec sa compagnie, une énergique contre-attaque au cours de laquelle il a été blessé. Laissé sur le terrain, a pu s'échapper des mains de l'ennemi et a rejoint le front aussitôt guéri. S'est particulièrement distingué par son sang-froid et sa bravoure au cours des combats du 13 au 18 février 1915. (Croix de guerre.)

Capitaine FÉVRIER, état-major d'une brigade : a remarquablement dirigé sa compagnie en août et septembre 1914. Comme officier d'état-major, a, depuis le 7 octobre 1914, et notamment aux combats des 13 et 14 décembre 1914, rempli d'une façon parfaite les missions qui lui ont été confiées. (Croix de guerre.)

Capitaine JACQUIN, adjoint au commandant du groupe GB 102 : excellent officier, très sérieux et très consciencieux ; déjà ancien pilote, rend de grands services à son commandant de groupe ; a pris part à de nombreux bombardements sous le feu de l'artillerie ennemie et a reçu plusieurs éclats d'obus dans son avion. (Croix de guerre.)

Capitaine LAFARGUE, 3^e bataillon d'infanterie légère d'Afrique : officier remarquablement noté depuis le début de sa carrière. Sur le front depuis le 4 novembre 1914. Officier de détails du bataillon ayant montré dans ces fonctions particulièrement difficiles une activité inlassable et une compétence rare.

Capitaine MEFFREY, 8^e tirailleurs : blessé deux fois, a refusé d'être évacué lors de sa première blessure. Vient d'arriver au régiment rentrant de convalescence. A fait preuve de dévouement et d'énergie dans les tranchées. (Croix de guerre.)

Chef de bataillon DUSSART, état-major d'une division : plein d'activité et d'énergie, a commandé avec distinction un bataillon pendant toute la première partie de la campagne et souvent dans des conditions difficiles ; a été légèrement blessé. Dirige son état-major avec savoir et autorité. (Croix de guerre.)

Capitaine BÉRAUD, état-major d'une D. E. S. d'un corps d'armée : excellent officier d'état-major, remarquablement noté sous tous les rapports. A rendu les meilleurs services depuis son arrivée à la D. E. S. A été blessé le 7 septembre. (Croix de guerre.)

Chef de bataillon LAGARDE, 418^e d'infanterie : officier fort distingué, blessé à la tête de sa compagnie, revenu au front aussitôt guéri, a pris et exerce brillamment le commandement d'un bataillon. (Croix de guerre.)

Lieutenant CUILIER, 9^e zouaves : assure son service d'une façon parfaite, sachant prévenir et éviter les à-coups. Beaucoup d'énergie et de volonté.

Capitaine LEBROS, 4^e de zouaves de marche : a pris part, depuis le début de la campagne, à toutes les opérations de guerre du régiment. Blessé gravement, le 8 novembre 1914, est revenu au front sans délai. Commande, depuis, sa compagnie avec distinction. (Croix de guerre.)

Sous-lieutenant RENAUD, 268^e d'infanterie : énergique, calme, très brave ; blessé le 1^{er} novembre 1914, revenu au front incomplètement guéri. A encore un éclat d'obus dans la cuisse. (Croix de guerre.)

Capitaine AUDRAIN, escadron C 10 : excellent officier, pilote actif et plein d'entrain. Effectue depuis deux mois, sous le feu toujours intense de l'artillerie allemande les reconnaissances les plus délicates au-dessus de l'ennemi, affirmant de façon constante les mêmes qualités d'audace, de bravoure et de sang-froid dont il a fait preuve au début de la campagne, lorsqu'il est tombé gravement blessé à la tête de sa compagnie qu'il conduisait au feu. (Croix de guerre.)

Capitaine D'ORGEVAL-DUBOUCHET, 140^e d'infanterie : après avoir été blessé, est revenu sur le front aussitôt guéri et assure depuis son retour le commandement d'un bataillon dans les meilleures conditions. (Croix de guerre.)

Capitaine COMMEND, 413^e d'infanterie : capitaine adjoint au chef de corps ; énergique, plein d'allant. Sort d'une manière irréprochable. (Croix de guerre.)

Chef de bataillon SANCERY, 99^e d'infanterie : très bon officier supérieur, blessé au mois de novembre par éclat d'obus et qui n'a pas voulu être évacué. A rendu, comme capitaine, à l'état-major d'une division d'infanterie, des services très appréciés. (Croix de guerre.)

Capitaine DANGAIX, 414^e d'infanterie : officier très sérieux. Très bon commandant de compagnie, à tous points de vue. A de beaux états de services et a été blessé. (Croix de guerre.)

Capitaine COTTIN, 415^e d'infanterie : blessé le 31 décembre 1914. Cité à l'ordre de l'armée. Officier de très grande valeur, à qui on peut demander beaucoup. (Croix de guerre.)

Capitaine PELLISSIER, 52^e d'infanterie : blessé au combat du 3 septembre, revenu au front le 3 novembre 1914, entraîneur d'hommes calme et réfléchi. A toujours fait preuve de courage et d'énergie. S'est spécialement distingué à différents combats. (Croix de guerre.)

Chef de bataillon MEYER, 2^e bureau du grand quartier général : chef du service géographique de l'état-major général, a exécuté de nombreux travaux d'une grande utilité pour le commandement.

Lieutenant MORIN, 408^e d'infanterie : officier d'une bravoure, d'une vaillance et de qualités militaires exceptionnelles. Possède les plus beaux états de services. Blessé et cité au Maroc. Depuis la campagne, a été blessé et cité à l'ordre de l'armée le 3 février 1915. Officier de tout premier ordre. (Croix de guerre.)

Chef de bataillon VANBREMERSCHE, grand quartier général : officier des plus distingués. Se donne tout entier à sa tâche. Rend

les meilleurs services à l'état-major général où s'affirment ses solides qualités.

Contrôleur adjoint de l'armée MEUNIER.
Chefs de bataillon MARGOT, 279^e d'infanterie : **DUCANI**, état-major de la 97^e division territoriale ; **DELALAIN**, état-major de l'armée (1^{er} bureau) ; **ROQUES**, état-major de l'armée (section d'Afrique) ; **Capitaines CASTEX**, 19^e bataillon de chasseurs ; **TALAMAS**, 31^e d'infanterie ; **BRASSET**, 75^e d'infanterie ; **MALDAN**, 91^e d'infanterie ; **FORET**, 35^e d'infanterie ; **RUNGS**, 78^e d'infanterie ; **DEVEVEY**, 10^e d'infanterie ; **SINIBALDI**, 121^e d'infanterie ; **CHINAULT**, 105^e d'infanterie ; **SOUFFLET**, 1^{er} étranger ; **BONNEFONT DE LAPO-MAREDE**, attaché militaire à Pékin ; **ROUSSEL**, service des fabrications de l'aviation ; **GORJU**, 2^e groupe d'aviation ; **D'AGUILLOIN**, service des fabrications de l'aviation ; **PICHON**, recrutement du Mans ; **PARENTIER**, recrutement de Carcassonne ; **DE FRANCOLINI**, recrutement d'Angoulême ; **ROY**, recrutement de Tours.

Chef de musique GRONCE, 8^e d'infanterie : excellent serviteur, très dévoué ; a pris part à toutes les opérations depuis le début de la campagne sans un jour d'indisponibilité. (Croix de guerre.)

Chef de musique VIVET, 101^e d'infanterie : excellent chef de musique plein de compétence au point de vue professionnel et en même temps militaire dans l'âme. Vigoureux, bon marcheur, énergique, a su maintenir l'ordre et la discipline dans ses musiciens, même aux moments les plus difficiles des durs combats auxquels le régiment a participé. Caractère très droit, digne de la confiance la plus entière. (Croix de guerre.)

Chef de musique DUPOUY, 83^e d'infanterie : serviteur dévoué, modeste, qui a le plus grand mérite et qui a toujours été admirablement noté. Est un chef de musique remarquable par sa compétence professionnelle et par l'énergie intelligente avec laquelle il conduit son unité. A réussi à y développer un excellent esprit de dévouement qui fait de son personnel une ressource précieuse pour le service sanitaire du régiment. (Croix de guerre.)

Chef de musique BOIN, 123^e d'infanterie : excellent chef de musique tant comme chef d'orchestre que comme chef de détachement. Nombreuses annuités. (Croix de guerre.)

MÉDAILLE MILITAIRE

Sont décorés de la médaille militaire :

Soldat DUNOIRAY, 146^e d'infanterie : dans les combats des 9 et 12 mai, a à plusieurs reprises, donné des preuves de la plus grande énergie, d'une bravoure exceptionnelle : est un bel exemple pour ses camarades. A déjà été blessé gravement.

Adjudant COLIN, 153^e d'infanterie : a montré la plus grande bravoure au combat du 9 mai. A pris le commandement de groupes d'hommes à la tête desquels il est entré un des premiers dans un village.

Caporal clairon GAIBLE, 146^e d'infanterie : étant agent de liaison alors que notre infanterie était clouée au sol par un feu des plus violents a été par trois fois communiquer aux compagnies les ordres du chef de bataillon avec le plus parfait mépris du danger. A été très gravement blessé. Avait été blessé une première fois et était revenu sans prendre le congé de convalescence qui lui avait été donné.

Adjudant BLIN, 156^e rég. d'infanterie : a conduit sa section sous le feu avec le plus bel entrain. S'est emparé de trois pièces de 77 défoncées par leurs servants.

Adjudant-chef SCHEMITT, 310^e d'infanterie : le 12 mai 1915 a su entraîner bravement sa section jusqu'à 150 mètres des tranchées allemandes et s'y est maintenu pendant deux jours et deux nuits malgré le feu intense de l'artillerie et des mitrailleuses ennemies. Retraité comme sergent le 15 novembre 1900, après quinze ans de services actifs, fait campagne avec le régiment depuis le début de la guerre. A montré en toutes circonstances le meilleur esprit, a toujours fait preuve de dévouement, de courage. Deux fois blessé, n'a pas été évacué. A été cité à l'ordre de l'armée.

Adjudant HOUSSAYE, 19^e d'infanterie : territorial n'ayant jamais fait de service actif ni de périodes d'instruction, appelé à la mobilisation et parti comme volontaire avec le premier détachement venu du dépôt. A toujours été un exemple de calme, de courage et de bravoure. Comme adjoint au chef de bataillon, a toujours rempli les missions qui lui étaient confiées avec le plus grand mépris du danger. Père de six enfants, est resté au front. S'est fait particulièrement remarquer toute la journée du 11 mai 1915 en assurant la liaison dans les compagnies du bataillon sur un terrain très battu par les feux ennemis. A été blessé en allant porter un ordre.

Maréchal des logis GOTTET, 11^e d'artillerie : âgé de quarante-deux ans, venu au front sur sa demande, s'est signalé par sa bravoure et son dévouement depuis le début de la campagne. A été gravement blessé à son poste de chef de pièce le 13 mai 1915. Décoré de la médaille coloniale.

Maréchal des logis KABÈS, 69^e d'artillerie : agent de liaison avec l'infanterie, blessé une première fois au bras, n'en a pas moins suivi son chef de bataillon jusqu'au moment où il fut gravement blessé. Rapporte le lendemain du champ de bataille, il déplorait de n'avoir pu remplir jusqu'au bout sa mission. D'un courage à toute épreuve, s'est distingué maintes fois dans des circonstances périlleuses.

Sapeur mineur CLOIX, 11^e génie : le 12 mai a été blessé très gravement par une balle qui lui a enlevé un œil. A fait preuve ce jour-là, et en maintes circonstances, de courage et d'adresse.

Adjudant TUPIN, 2^e escadron de spahis marocains ; **sergent LANQUETIN**, 32^e compagnie de tirailleurs marocains ; **caporal AGARD**, 2^e compagnie de tirailleurs marocains : ont été gravement blessés le 16 juin près de Sidi Bou Douma (Maroc).

Adjudant LE MOQUE, 25^e bataillon de tirailleurs sénégalais : très gravement blessé le 25 mai 1915, volontaire pour une opération ardue, a donné le plus bel exemple de sang-froid et de bravoure dans l'attaque d'un fortin turc ; blessé à l'épaule pendant l'assaut, a refusé de se faire évacuer et a contribué ensuite à repousser deux attaques ennemies. A conservé le commandement de sa fraction jusqu'au lendemain soir, à la relève de la section franche.

Adjudant GABARE, 149^e d'infanterie : accompagnant le chef d'un bataillon d'attaque, le 9 mai 1915, a fait preuve du plus grand courage en allant reconnaître l'emplacement d'une mitrailleuse ennemie qui retardait la marche en avant. Blessé gravement. Sous-officier très digne et très dévoué qui s'est fait remarquer par sa bravoure en maintes circonstances difficiles.

Maréchal des logis BARTHE, 4^e groupe de l'A. D. M. : excellent sous-officier d'un dévouement à toute épreuve. A rempli pendant les journées des 9, 10 et 11 mai les fonctions d'agent de liaison du commandant du groupe avec une activité et une hardiesse dignes de tout éloge. Très gravement blessé le 11 mai en portant un ordre à l'une des batteries (éclat d'un obus lourd à la jambe droite) a montré à ce moment un courage qui a fait l'admiration de tous.

Sergent MAROQUE, 4^e tirailleurs indigènes : engagé en première ligne en rase campagne pendant les journées des 9, 10 et 11 mai n'a cessé de faire preuve de la plus belle bravoure, témoignage avec précision sous les feux les plus violents. A été gravement blessé.

Soldat TASSIN, 330^e d'infanterie : s'est présenté comme volontaire pour enlever de vive force trois mitrailleuses en plein jour ; a pleinement réussi cette opération.

Chasseur CHÉRAULT, 42^e bataillon de chasseurs : chasseur intrépide qui s'est signalé plusieurs fois dans quatre jours de combats successifs, notamment en enlevant avec un groupe de volontaires un fortin contenant deux mitrailleuses.

Caporal DIE, 36^e d'infanterie : s'est présenté comme volontaire pour enlever de vive force trois mitrailleuses en plein jour. A pleinement réussi, ce qui a permis la reprise du mouvement en avant du bataillon et contribué à la reddition de nombreux prisonniers.

Adjudant **MATHEU**, 237^e d'infanterie : sous-officier modèle, d'une bravoure et d'une énergie à toute épreuve, qui s'est particulièrement distingué au combat du 11 mai en dirigeant sa section avec le plus grand calme sous un feu intense de mitrailleurs.

Adjudant **MAZZA**, 4^e bataillon de chasseurs : sous-officier énergique et plein d'entrain, venu républicain. Ne cesse depuis son arrivée au bataillon de faire preuve de courage et de sang-froid. Déjà cité à l'ordre de la division pour sa belle conduite dans différentes affaires, vient encore de se signaler au cours de l'attaque du 9 mai en entraînant sa section à l'assaut des tranchées allemandes.

Adjudant **GILLET**, 44^e bataillon de chasseurs : excellent sous-officier. A fait preuve de la plus grande bravoure depuis le commencement de la campagne et vient encore de se signaler à la tête de sa section lors de l'attaque du 9 mai.

Adjudant **CHARLES**, 42^e bataillon de chasseurs : s'est porté en avant sous le feu à la tête de sa section de mitrailleurs dans des circonstances très difficiles. A fait preuve du plus grand courage et de la plus belle énergie et a permis d'arrêter une contre-attaque ennemie.

Adjudant-chef **SALDUCCI**, 279^e d'infanterie : a fait preuve pendant l'attaque du 12 mai d'un grand courage, entraînant ses hommes sur les dernières positions conquises à l'ennemi.

Adjudant-chef **HERBELOT**, 279^e d'infanterie : très bon adjudant-chef, digne d'éloges. Grièvement blessé les 22-23 août, est revenu à peine guéri reprendre avec une nouvelle ardeur son commandement qu'il exerce avec la plus grande autorité. A, par son énergie, maintenu le 13 mai sa section sous un bombardement des plus violents et meurtrier.

Adjudant-chef **PARISEL**, 44^e bataillon de chasseurs : a été grièvement blessé en entraînant sa section à l'assaut d'une tranchée ennemie de deuxième ligne. Très bon adjudant-chef.

Adjudant-chef **BONNET**, 109^e d'infanterie : blessé le 26 août est revenu aussitôt après guérison au front où il sert depuis sept mois. Sous-officier de toute première valeur. A pris le 12 mai, après la mort de deux officiers, le commandement de sa compagnie et l'a exercé avec une rare énergie pendant les journées des 13, 14 et 15 mai.

Adjudant **CHAUDRON**, 10^e bataillon de chasseurs : a montré de grandes qualités de courage et d'énergie à l'attaque du 16 mai et pendant les journées suivantes. Blessé aux deux mains, n'est allé se faire panser que sur l'ordre d'un officier et a repris aussitôt la direction de sa section.

Adjudant **DUBOIS**, 158^e d'infanterie : venu de la garde républicaine, n'a cessé de donner l'exemple de l'endurance, de la bravoure, du mépris de la mort. Grièvement blessé le 14 mai, a encouragé ses hommes à se porter en avant.

Adjudant **MOREL**, 109^e d'infanterie : le 13 mai 1915, le commandant de la compagnie ayant été tué et le sous-lieutenant blessé, a pris le commandement de la compagnie qu'il a menée au feu avec une bravoure et un entrain remarquables. Sous-officier de première valeur.

Adjudant **TABURET**, 17^e bataillon de chasseurs : nommé successivement sergent et adjudant pour sa belle conduite a montré la plus grande bravoure le 18 décembre en s'emparant d'une tranchée ennemie et en luttant corps à corps avec l'ennemi dans la tranchée conquise pour repousser une contre-attaque violente de l'ennemi. A été blessé à la tête le 10 mai au moment où il se portait en avant avec la compagnie, et n'est allé se faire panser que sur l'ordre du capitaine. A demandé à ne pas être évacué.

Adjudant **CLERC**, 109^e d'infanterie : le 13 mai 1915, tous les officiers de la compagnie ayant quitté les rangs par suite de blessures, a pris le commandement de la compagnie et l'a exercé d'une façon particulièrement distinguée au cours de la journée et des deux jours suivants. A contribué au succès de l'opération.

Adjudant **CHOFFAT**, 21^e d'infanterie : dans tous les combats auxquels il a pris part, s'est toujours fait particulièrement remarquer par son entrain, son énergie, sa bravoure. Le 11 mai, a enlevé sa section à l'assaut d'une tranchée ennemie et y a pénétré le pre-

mier. A tué de ses propres mains une dizaine d'Allemands.

Adjudant **GAUTIER**, 20^e bataillon de chasseurs : le 9 mai 1915, à l'attaque des tranchées allemandes, s'est élancé en tête pour entraîner sa compagnie. Est entré le premier dans la tranchée ennemie, et a recommencé avec le même courage l'attaque de la deuxième ligne.

Adjudant territorial **FÉLIX**, 21^e d'infanterie : remarquable partout, surtout au feu. Commande les grenadiers de son bataillon. Au moment de l'attaque du 12 mai 1915 a demandé l'autorisation de reconnaître seul le terrain à parcourir par ses grenadiers afin d'éviter des pertes inutiles. A pu ainsi parvenir jusqu'aux tranchées ennemies dont il a fait fuir six Allemands à coup de revolver ; rejoint par ses grenadiers, s'est établi solidement sur le point conquis, facilitant ainsi l'ensemble de l'opération. Cité à l'ordre de l'armée le 27 décembre 1914.

Maréchal des logis **ALIBEN YAYA DJEB-BARI**, 1^{er} de marche de spahis : ayant eu au début de l'attaque une grave blessure à la main droite, a continué à se battre et n'a consenti à se faire panser qu'à la fin de l'action.

Maréchal des logis **BEUF**, 4^e spahis : a fait l'admiration de tous par sa bravoure et l'énergie avec laquelle il a conduit à l'attaque sa fraction et organisé la défense des entonnoirs tenus. Au cours du passage dans les tranchées allemandes de première et de deuxième ligne a de sa propre main, tué plusieurs Allemands.

Sergent **RAFFESTIN**, 21^e bataillon de chasseurs : toujours le premier sur la brèche et demandant à accomplir les missions délicates. Dans les combats du 9 au 15 mai s'est particulièrement signalé par son sang-froid et son courage, faisant seul des reconnaissances très audacieuses. Le 15 mai a conduit une équipe de grenadiers à l'attaque, forçant l'ennemi à reculer d'une centaine de mètres.

Sergent **DENIS**, 17^e d'infanterie : excellent sous-officier. Blessé par un éclat d'obus le 10 mai, est resté à son poste sans vouloir aller se faire soigner. A pris part aux combats des 11 et 12 mai. A déjà été cité pour pareil fait.

Sergent **MATHERON**, 17^e d'infanterie : brillante conduite à l'attaque d'un point particulièrement fort. S'est porté hardiment en avant dans un chemin encore inexploité, a pris sous son feu des troupes ennemies qui se repliaient et leur a fait des prisonniers dont deux sous-officiers.

Sergent **GAUTHIER**, 21^e d'infanterie : commande d'une façon remarquable sa demi-section et a obtenu un très grand ascendant sur ses hommes par sa bravoure. Le 11 mai, s'est précipité à l'attaque à la tête de sa demi-section, a franchi la tranchée et a poursuivi les Allemands en fuite. A tué de ses propres mains une quinzaine d'Allemands.

Caporal **LEBAS**, 149^e d'infanterie : le 9 mai 1915, sous une pluie de grenades, s'est précipité dans une sape distante de 15 mètres de la tranchée allemande pour aller chercher son sergent mortellement blessé. Blessé lui-même, a réussi à ramener son chef en arrière puis est retourné aussitôt défendre la sape contre les attaques de l'ennemi.

Chasseur **PANNETIER**, 21^e bataillon de chasseurs : chasseur réserviste, grenadier, a pendant 3 jours et 3 nuits chassé à coups de fusil et de grenades l'ennemi retranché dans des travaux très solides. A tué plusieurs Allemands à coups de fusil et montré autant de cran que de ténacité.

Chasseur **CORNUET**, clairon au 3^e bataillon de chasseurs : au cours du combat du 8 mai, son poste étant à l'arrière, s'est offert spontanément pour entraîner les troupes à l'assaut. Au début de l'action sonnait la charge de bout sur un monticule dominant les tranchées et s'est porté malgré un feu violent dirigé sur lui jusqu'à la troisième ligne de tranchées allemandes en continuant à sonner.

Chasseur **CLAUDEL**, 31^e bataillon de chasseurs : seul grenadier présent à la compagnie, s'est porté en avant spontanément et seul pour lancer des grenades dans une sape occupée par l'ennemi. N'ayant plus de grenades françaises a ramassé celles que les Allemands envoyaient et les a relancées à l'ennemi.

Caporal **TASSIN**, 153^e d'infanterie : à l'attaque du 9 mai, avec un groupe de trois hommes,

a réussi, après un combat à coups de fusil et de revolver, à faire prisonniers 16 Allemands qui prenaient notre ligne sous un feu d'ennemi meurtrier.

Soldat **HEZARD**, 146^e d'infanterie : depuis le début de la campagne, n'a cessé de demander les missions les plus périlleuses. Le 9 mai, sous un bombardement intense, a réparé une ligne téléphonique détruite ; a pris part à l'assaut d'un village, au combat de rues qui s'ensuivit avec une ardeur endiablée. Au péril de sa vie, sous le feu d'une mitrailleuse, est allé incendier une maison occupée par un groupe ennemi.

Sergent **BLANCHET**, 156^e d'infanterie : s'est distingué à l'attaque du 9 mai. A celle du 15 mai, l'ordre d'attaque ayant été donné, est monté seul sur le parapet de la tranchée en criant : « En avant ! », déclenchant ainsi l'élan de sa section. A été grièvement blessé d'une balle à la hanche.

Soldat **PERIN**, 21^e d'infanterie : dans la journée du 22 mai a été pour toute sa compagnie un modèle de bravoure et de sang-froid. Par deux fois a tenu tête aux grenadiers ennemis alors que sa tranchée était contre-attaquée de trois côtés à la fois. Manquant de grenades, a repris son fusil et a tué le premier Allemand qui tentait de franchir le barrage. A déjà été cité à l'ordre de la division en avril.

Maréchal des logis **CARRIAT**, 16^e d'artillerie : très bon sous-officier. Blessé très grièvement à son poste de chef de pièce le 15 mai 1915.

Caporal **ULSAS**, brancardier au 153^e d'infanterie : assure tous les jours son service, depuis le début de la campagne, avec un dévouement, un courage et parfois une ténacité qui l'ont rendu légendaire dans la division. Blessé sérieusement par une balle à l'épaule gauche le 11 mai 1915, en explorant le terrain à 150 mètres en avant des tranchées françaises, n'a même pas déclaré sa blessure au médecin et a continué à assurer son service en demandant à ne pas être évacué.

Soldat **BLANCHARD**, 2^e de marche du 1^{er} étranger : vieux légionnaire, ayant de beaux états de service. Blessé grièvement à la tête par un éclat d'obus, le 31 décembre 1914, a demandé à retourner sur le front avant sa complète guérison. S'offre toujours comme volontaire pour remplir les missions difficiles et donne constamment à ses camarades l'exemple du plus grand dévouement. S'est fait remarquer par son ardeur au cours de l'attaque du 9 mai.

Soldat **ZITOUNI** ou **M'HAMED ben LAK-DAR**, 7^e de tirailleurs indigènes : brave soldat qui, à l'attaque des tranchées allemandes le 9 mai, a déployé un courage et une ardeur des plus rares. A la baïonnette, a fait de terribles ravages parmi les Allemands et a contribué à les mettre en fuite.

Sergent **LAINE**, 2^e de marche du 1^{er} étranger : excellent sous-officier. Faisant partie de la compagnie de mitrailleurs du régiment, a, dans la journée du 9 mai, montré une fois de plus ses hautes qualités militaires. Sous-officier adjoint à son chef de section de mitrailleuse, a rempli ses fonctions avec intelligence et énergie. A, de plus, pris le commandement d'une autre section de mitrailleurs qui avait perdu son chef.

Caporal **STRENTZ**, 2^e de marche du 1^{er} étranger : excellent caporal se trouvant dans sa quinzième année de service à la légion. Ayant eu le bras traversé par une balle dans la journée du 9 mai, n'a pas quitté les rangs. A, de plus, insisté pour ne pas être évacué et continue son service à la compagnie.

Caporal **DESVERGNES**, brancardier au 7^e de marche de tirailleurs indigènes : grièvement blessé le 9 mai en allant chercher, sous le feu de l'ennemi, le corps d'un officier tué.

Tambour **FORNERIS**, 1^{er} étranger : vieux légionnaire qui a fait preuve du plus bel esprit de dévouement à l'attaque du 9 mai. S'est approché à quelques mètres seulement d'une tranchée fortement occupée, pour lancer des grenades sur les défenseurs ; ses grenades épuisées, est resté sur place et, se servant de son fusil, a tué encore deux Allemands.

Sergent-major **LECLERC**, 7^e rég. de marche de tirailleurs : le 9 mai, faisant partie d'une compagnie d'attaque, privée de ses chefs, a pris le commandement avec une énergie remarquable ; a entraîné ses hommes à la poursuite de l'ennemi et est parvenu l'un

des premiers sur l'objectif fixé. S'est déjà signalé plusieurs fois au cours de la campagne et a été cité pour sa belle conduite.

Adjudant **SCARBONCHI**, 2^e de marche du 1^{er} étranger : excellent sous-officier de carrière, ayant de très beaux états de services avant la guerre. Depuis le début de la campagne, donne aux cadres subalternes de sa compagnie, l'exemple du plus entier dévouement. Le 9 mai, a entraîné sa section sous un feu très vif de mitrailleurs et n'a cessé jusqu'à la fin de la journée de commander énergiquement ses hommes et de les maintenir, en dépit des pertes, sur le terrain conquis.

Sergent **AMAMOU BOUZIANE OULD MOHAMMED**, 7^e de marche de tirailleurs indigènes : vieux serviteur ; ayant payé de sa personne en maintes circonstances. A montré le 9 mai un sang-froid et un courage remarquables.

Sergent **RICATTE**, 2^e de marche du 1^{er} étranger : excellent sous-officier. Dans la journée du 9 mai, a donné un bel exemple d'endurance et de ténacité au feu. Blessé au bras droit, s'est porté en avant avec sa demi-section après l'enlèvement de la position ennemie et en a assuré le commandement jusqu'à la fin du combat, sur un terrain dangereusement battu par l'artillerie et l'infanterie ennemies.

Zouave **FERRACCI**, 3^e zouaves : le 11 mai, au matin, sous une grêle de balles, est sorti des tranchées de première ligne, s'est porté au secours d'un zouave qui venait d'être mortellement frappé en voulant ramasser un blessé. Ne pouvant l'emporter, s'est couché près de lui et avec un calme et un sang-froid exemplaires, l'a soigneusement pansé. Le soir, est à nouveau sorti de la tranchée, s'élancant à l'attaque alors que tous ses camarades qui s'étaient portés en avant avaient été tués ou blessés. A été blessé.

Tirailleur **MAAMMAR BEN TAYEB BOU SEDRA**, 4^e tirailleurs algériens : blessé, est resté au combat, malgré le mouvement de repli de sa compagnie ; s'est joint à une compagnie de zouaves avec laquelle il a continué à combattre jusqu'à la nuit.

Sergent **CHEMIN**, 8^e zouaves de marche : dans les combats des 9, 10 et 11 mai, a su par son ascendant moral maintenir les hommes de sa section de mitrailleurs sous un feu violent d'ennemi ; a réussi à faire fonctionner ses pièces d'une façon parfaite faisant subir à l'ennemi des pertes sérieuses. Déjà cité à l'ordre de l'armée.

Adjudant **LOREAU**, 8^e zouaves de marche : a brillamment conduit sa section à l'attaque le 9 mai et a contribué au succès de la journée en dirigeant avec calme le feu de sa section soumise à un violent bombardement. A fait montre d'une grande bravoure le 15 novembre 1914 en s'emparant avec sa section d'une tranchée allemande et en repoussant le lendemain une vive contre-attaque. A été blessé à la tête.

Tirailleur **CHERIF HABID OUD SAADA**, 7^e tirailleurs algériens : à l'attaque des tranchées allemandes, le 9 mai, s'est distingué par sa vigueur et ses exploits, tuant de sa baïonnette plusieurs Allemands, poursuivant les autres jusqu'à l'objectif final. Vieux soldat, modeste et de zèle et de dévouement.

Zouave **BÉCHET**, 8^e zouaves de marche : pendant que sa compagnie progressait difficilement sous le feu de l'ennemi, s'est porté en avant de la ligne pour secourir un officier blessé sur le champ de bataille. A été blessé. A déjà cinq blessures antérieures.

Canonier **TRÉNY**, 2^e batterie coloniale du Maroc : blessé légèrement le 8 mai, est resté à son poste où il a rempli ses fonctions avec le plus grand calme. Blessé une seconde fois le 12 mai, est resté à sa batterie sur sa demande.

Caporal **MOHAMED BEN MOHAMED**, 4^e tirailleurs algériens : conduite admirable sous le feu. Les 9, 10 et 11 mai, par son courage et son intelligence, a contribué à la défense énergique du point le plus dangereux et le plus avancé d'une tranchée nouvellement établie.

Adjudant **ROLANDEZ**, 4^e tirailleurs algériens : blessé grièvement à la mâchoire pendant qu'il faisait la reconnaissance d'une position permettant de battre un terrain dangereux. Sous-officier d'une très grande bravoure.

Légionnaire **HORNUNG**, 2^e de marche du

1^{er} étranger : vieux légionnaire ayant déjà de beaux services avant la guerre. Se conduit parfaitement depuis le début des opérations. Le 9 mai, a été blessé par un éclat d'obus au flanc gauche en accomplissant son service d'agent de liaison de sa section auprès du capitaine. N'a consenti à se rendre au poste de secours que sur l'ordre formel de cet officier.

Adjudant **COURTIAL**, 7^e tirailleurs algériens : après avoir entraîné sa section à l'assaut, est tombé blessé mais a continué à encourager ses hommes avec un sang-froid superbe. Déjà cité au cours de la campagne.

Adjudant **BRUSCHET**, 8^e zouaves de marche : le 11 mai a maintenu sa section sous un feu terrible d'artillerie et de mitrailleurs. Blessé, est resté à son poste en chantant la *Marseillaise* pour encourager ses hommes. Sous-officier d'une grande bravoure.

Sergent **TIMOTÉI**, 2^e de marche du 1^{er} étranger : excellent gradé. Le 26 novembre 1914, blessé d'une balle à la poitrine, a demandé à rentrer le plus tôt possible à sa compagnie et a repris place dans le rang, à peine guéri. Sous-officier d'une bravoure exceptionnelle ayant conduit sa demi-section d'une façon remarquable pendant les combats des 9 et 10 mai. Homme de devoir convaincu, possédant le zèle jusqu'au fanatisme. Donne en toutes circonstances le meilleur exemple.

Caporal **GRÉTHIER**, 2^e de marche du 1^{er} étranger : très bon caporal, se trouvant dans sa douzième année de service à la légion. A eu une très belle attitude pendant le combat du 9 mai, au cours duquel il a été très grièvement blessé à la poitrine et au bras.

Tirailleur **REKHOUCHE MOHAMMED BEN KHELFA**, 7^e tirailleurs algériens : blessé trois fois pendant la campagne, est revenu au front à peine guéri et montrant toujours la même ardeur. S'est particulièrement distingué les 9 et 10 mai, entraînant ses camarades par son exemple et son ascendant.

Tirailleur **BOUAKLECHE OULD ABDELKADER OULD HADJ**, 7^e tirailleurs indigènes : le 9 mai, poursuivant l'ennemi avec un entrain irrésistible, est entré dans un village à 5 kilomètres du point de départ de l'attaque. Blessé, put néanmoins rejoindre nos lignes.

Sergent **GOUSSET**, 8^e zouaves de marche : commandant un poste de liaison soumis à un feu très violent de l'ennemi, s'y est maintenu toute la journée du 11 mai. Le 10 au soir avec une patrouille de 10 hommes avait attaqué et bousculé un petit poste allemand. Contumace des actes de bravoure ; le 28 août, avait ramené sur son dos son adjudant blessé ; le 31 août, avait sauvé son capitaine blessé ; le 26 septembre, avait entraîné, avec cinq hommes un canon qui allait tomber aux mains de l'ennemi. A été blessé d'un éclat d'obus le 27 septembre.

Caporal **VACHERAND**, 7^e génie : excellent serviteur à tous égards. Déjà cité à l'ordre de l'armée. Le 9 mai, a reçu deux blessures en enlevant son escouade à l'assaut d'une tranchée allemande.

Sergent **POILPOT**, 71^e d'infanterie : chargé de reconnaître un entonnoir situé à quelques mètres d'une tranchée allemande et qu'on croyait occupé par l'ennemi, s'y est porté seul, a parcouru cet entonnoir en plein jour, y a reconnu les boyaux d'accès de l'ennemi. A été grièvement blessé en rentrant aux tranchées. Est venu ensuite faire son rapport, faisant ainsi preuve d'une grande énergie et d'une très belle bravoure.

Soldat **JAFFRE**, 48^e d'infanterie : a été blessé grièvement en rapportant à la tranchée son capitaine qui ne pouvait pas marcher.

Soldat **RIVALLON**, 48^e d'infanterie : toujours le premier au feu depuis le début de la campagne ; n'a cessé de faire preuve d'un courage et d'un dévouement remarquables. Est allé le 10 mai à neuf heures du matin, rechercher à 200 mètres des lignes françaises, un blessé qu'il a ramené sur son dos, malgré un feu nourri de mitrailleurs ennemis.

Brigadier de gendarmerie **DÉPREZ**, détachement d'Aras : le 15 mai, a été atteint par des éclats d'obus de blessures multiples et graves. Très bon brigadier, zélé et dévoué.

Médecin auxiliaire **FLORAND**, 11^e génie : a prodigué sans compter ses soins aux blessés jusqu'en première ligne sous les obus et les balles. Le 14 mai, a été grièvement blessé par l'éclatement d'un obus.

Sergent **JEANDET**, génie d'un corps d'armée : sous-officier d'une énergie et d'un courage tranquille, à toute épreuve. Sa section ayant été mise en chantier dans la nuit du 15 au 19 mai, sur une zone avancée et non encore régulièrement occupée, et se trouvant soumise à un tir extrêmement violent et précis, a, pour une très grande part, contribué par son sang-froid et son activité au maintien des travailleurs sur leur emplacement. Déjà cité à l'ordre du corps d'armée pour sa participation à l'attaque du 15 avril.

Maitre pointeur **NOCODIE**, 30^e d'artillerie : excellent soldat, qui a donné de nombreuses preuves de son courage et de son énergie. A eu la main emportée par un obus pendant qu'il servait sa pièce ; n'a pas proféré une plainte et a exhorté ses camarades à continuer le tir. A été déjà cité blessé en septembre.

Soldat **SOUNIÉ**, 25^e territorial d'infanterie : blessé très grièvement au bras gauche par un éclat d'obus, a subi l'amputation de ce bras. A eu une deuxième blessure au pied.

Maréchal des logis **BARON**, 4^e spahis : a fait preuve du plus grand courage le 25 mai, en se portant à l'attaque. A été grièvement blessé.

Maréchal des logis **CHOUCHAN SOUSSI BEN BARIA**, 4^e spahis : s'est distingué par son courage et un sang-froid remarquable au cours de l'attaque du 25 mai. A ramené son capitaine grièvement blessé, en rampant sous un feu violent d'artillerie.

Spahi **MAZOUZ BEN ABDELKADER**, 1^{er} spahis : a pénétré à l'attaque du 25 mai, dans une tranchée ennemie, a trouvé dans un réduit cinq Allemands, en a tué quatre ; le dernier s'étant rendu, l'a fait marcher devant lui. L'Allemand qui avait dissimulé un revolver s'est tout à coup retourné et a tiré sur lui à bout portant, lui traversant son queue. L'a alors tué pour punir sa trahison. Très brave, superbe au feu.

Caporal **VALLET**, 26^e d'infanterie : très bon caporal. Brillante conduite au feu dans un combat où la compagnie a résisté à des forces allemandes supérieures. A subi l'amputation de la cuisse droite.

Soldat **MUNIER**, 26^e d'infanterie : brillante conduite au feu. Blessé au combat du 26 septembre, a été amputé de la cuisse gauche.

Soldat **BAGUET**, 26^e d'infanterie : brillante conduite au feu. Blessé au combat du 25 septembre, a subi l'amputation de la jambe gauche.

Soldat **RENAUDIE**, 26^e d'infanterie : brillante conduite au feu. Blessé le 29 décembre 1914, a subi la perte de l'œil gauche.

Sergent **LAUVIGNE**, 90^e d'infanterie : très bon sous-officier, calme et courageux. Blessé d'une balle à la cuisse le 7 septembre 1914. A été amputé de la jambe droite.

Caporal **HEURTEAUX**, 90^e d'infanterie : très bon caporal, belle attitude au feu. Blessé d'une balle au cours de la bataille du 6 novembre. A subi l'ablation de l'œil droit.

Soldat **DOUET**, 90^e d'infanterie : très bon soldat. Blessé très grièvement, le 21 octobre, au cours d'un combat de nuit pendant lequel il s'est conduit vaillamment. A été amputé du bras droit.

Soldat **PARIS**, 90^e d'infanterie : excellent soldat, calme et dévoué. Blessé grièvement aux côtes de son commandant de compagnie, a montré une grande énergie pour ne pas abandonner son unité. A été amputé de la jambe gauche.

Soldat **DARCHIS**, 90^e d'infanterie : a toujours eu une brillante conduite au feu. Grièvement blessé le 27 octobre 1914 en se portant courageusement en avant. A été amputé de l'avant-bras gauche.

Soldat **MAUGOURT**, 90^e d'infanterie : très bon soldat. Belle attitude au feu. Grièvement blessé le 4 septembre par un éclat d'obus. A subi la désarticulation du genou gauche.

Soldat **ROLLIN**, 90^e d'infanterie : belle attitude au feu. Blessé le 22 décembre 1914. A été amputé de la jambe droite.

Soldat **ROUGE**, 90^e d'infanterie : bon soldat. Belle attitude au feu. Blessé grièvement le 24 octobre 1914 pendant une attaque de nuit. A perdu l'œil droit.

Adjudant **GRÉGOIRE**, 63^e d'infanterie : aussi brave que dévoué. Blessé le 23 août. Revenu sur le front à peine guéri. Très grièvement blessé le 2 avril en remplissant une mission périlleuse.

Sergent fourrier **CHEVET**, 63^e d'infanterie : brave, plein d'entrain, très dévoué. Etait

agent de liaison, s'est offert spontanément pour porter un ordre important. Dut parcourir plus de cinq cents mètres sur un terrain découvert et battu par un feu violent d'infanterie. Accomplit courageusement sa mission. Très grièvement blessé à son retour.

Soldat BESNARD, 68^e d'infanterie : brave soldat, blessé d'un éclat d'obus au cours d'une attaque exécutée le 31 octobre. A été amputé du bras gauche.

Soldat AUBRON, 68^e d'infanterie : très bon et brave soldat. Blessé d'une balle au cours d'une attaque à la baïonnette sur les tranchées allemandes dans la nuit du 3 au 4 décembre. A été amputé de la cuisse droite.

Soldat MESMAIN, 68^e d'infanterie : très bon et brave soldat, blessé le 4 novembre 1914 par un obus. A été amputé de la cuisse gauche.

Chasseur PREUNGET, 44^e bataillon de chasseurs : très belle conduite pendant toute la première partie de la campagne. Grièvement blessé le 3 octobre, a dû subir l'amputation du pied gauche.

Chasseur PIERRE, 42^e bataillon de chasseurs : excellent chasseur ayant toujours fait preuve, en toutes circonstances, d'un courage à toute épreuve, a été blessé le 18 décembre 1914 à l'attaque d'un bois.

Chasseur BARREAU, 42^e bataillon de chasseurs : excellent chasseur, a toujours fait preuve d'un courage exceptionnel dans les différents combats. Blessé grièvement le 2 octobre 1914, a été amputé de la jambe droite.

Chasseur COMBE, 42^e bataillon de chasseurs : blessé grièvement le 2 octobre 1914, a continué à assurer, malgré sa blessure, ses fonctions d'agent de liaison. A perdu l'œil droit.

Soldat POTHIER, 226^e d'infanterie : excellent soldat qui a pris part à tous les combats que sa compagnie a livrés depuis le début de la campagne. A été atteint d'une balle à l'œil, étant de garde dans la tranchée de première ligne, le 18 décembre 1914. A subi l'énucléation de l'œil gauche.

Soldat ETIENNE, 226^e d'infanterie : bon soldat ayant toujours fait tout son devoir. A été grièvement blessé et a subi l'énucléation de l'œil gauche.

Soldat SIMON, 226^e d'infanterie : bon soldat, actif, dévoué et courageux. A été grièvement blessé et a été amputé de la jambe droite.

Soldat CLUZEAU, 68^e d'infanterie : bon soldat qui s'est toujours bien comporté dans tous les combats auxquels il a pris part. Grièvement blessé, a été amputé de la jambe droite.

Sergent CONART, 68^e d'infanterie : bon gradé, qui s'est toujours bien comporté dans tous les combats auxquels il a pris part. Grièvement blessé, a été amputé de la jambe droite.

Soldat GUYARD, 68^e d'infanterie : bon soldat, qui s'est toujours bien comporté dans tous les combats auxquels il a pris part. Grièvement blessé, a été amputé de la jambe droite.

Soldat MARIN, 68^e d'infanterie : bon soldat, qui s'est toujours bien comporté dans tous les combats auxquels il a pris part. Grièvement blessé, a été amputé du bras gauche.

Soldat MERGAULT, 68^e d'infanterie : bon soldat, qui s'est toujours bien comporté dans tous les combats auxquels il a pris part. Grièvement blessé par un éclat d'obus à l'œil gauche, a perdu la vision de cet œil.

Soldat POIRAUD, 68^e d'infanterie : bon soldat, qui s'est toujours bien comporté dans tous les combats auxquels il a pris part. Grièvement blessé, a été amputé de la jambe gauche.

Soldat ARNAUD, 68^e d'infanterie : bon soldat, qui s'est toujours bien comporté dans tous les combats auxquels il a pris part. Grièvement blessé au combat du 1^{er} décembre 1914.

Adjudant MALHERBE, 146^e d'infanterie : sous-officier sérieux et dévoué. Blessé le 29 novembre 1914 dans la tranchée de deuxième ligne. A été amputé de la jambe gauche.

Soldat ARNOULD, 146^e d'infanterie : blessé le 24 septembre 1914 de plusieurs éclats d'obus au moment où sa section se portait à l'attaque d'un village. Bon et vigoureux soldat. A subi la désarticulation de l'épaule.

Soldat BORDEAU, 146^e d'infanterie : soldat brave et discipliné. Blessé d'une balle le 25 août 1914, a été amputé de la jambe droite.

Canonnière THIÉLY, 12^e d'artillerie très : bon sujet, grièvement blessé au combat du 25 août 1914. A subi l'amputation de la jambe gauche.

Canonnière GARNIER, 4^e d'artillerie lourde : excellent soldat et très bon pointeur ; a été blessé à son poste par un obus, alors que la batterie était soumise à un violent bombardement d'obus de gros calibre.

Canonnière Jean, 59^e d'artillerie : blessé grièvement au combat du 12 octobre 1914 ; a fait preuve de grande endurance. A eu la force de faire des vœux ardents pour ses camarades et pour la victoire prochaine. A été amputé du bras gauche.

Canonnière BULOT, 12^e d'artillerie : excellent servent, a constamment fait preuve d'activité et de sang-froid au feu. Grièvement blessé au combat du 10 octobre 1914. A subi l'amputation du bras gauche.

Maitre pointeur BERGER, 12^e d'artillerie : excellent pointeur, d'une tenue exemplaire au feu, grièvement blessé au combat du 18 novembre 1914, a fait preuve du plus grand sang-froid. A subi l'amputation du bras droit.

Brigadier BERSOT, 59^e d'artillerie : grièvement blessé le 8 octobre 1914 au cours d'une reconnaissance de groupe, a subi l'amputation du bras avec la plus grande résignation, sans manifester la moindre plainte, regrettant seulement de ne plus pouvoir rentrer dans le rang.

Maréchal des logis DARRAS, 6^e cuirassiers : jeune sous-officier d'avenir et d'une bravoure exceptionnelle. N'a cessé de donner le plus bel exemple aux tranchées pendant deux mois. Blessé deux fois de suite gravement par des obus pendant qu'il portait secours à ses cavaliers sous un feu intense, le 26 janvier.

Chasseur FLAMENT, 29^e bataillon de chasseurs : a été grièvement blessé en se portant à l'attaque d'une tranchée allemande le 29 décembre 1914. A été amputé de l'avant-bras gauche.

Cavalier DENET, 4^e chasseurs : étant éclaireur, a été blessé grièvement à la cuisse droite le 26 septembre. A été amputé de la cuisse droite. Cité à l'ordre du jour de l'armée.

Soldat LÉBOUVIER, 25^e d'infanterie : bon soldat, s'est toujours très bien comporté. Blessé le 2 octobre, a été amputé de la main droite.

Soldat SÉRANDOUR, 25^e d'infanterie : très bon soldat, s'est toujours très bien comporté en campagne. Blessé le 20 septembre, a été amputé de la cuisse gauche.

Chasseur BERGER, 10^e bataillon de chasseurs : brave chasseur du rang. A été amputé de la cuisse droite à la suite d'une blessure reçue le 13 septembre 1914.

Soldat MAREST, 25^e d'infanterie : bon soldat, s'est toujours bien comporté en campagne. A été grièvement blessé et a subi la désarticulation de l'épaule gauche.

Chasseur LIEVRE, 61^e bataillon de chasseurs : s'est toujours bien comporté au feu. A été blessé grièvement le 1^{er} septembre 1914 et a subi la désarticulation de l'épaule droite.

Chasseur COUVIN, 61^e bataillon de chasseurs : a fait tout son devoir. Blessé le 3 octobre 1914, a été amputé de la jambe droite.

Soldat BOCCARD, 97^e d'infanterie : s'est bien comporté en toutes circonstances : blessé grièvement le 7 septembre 1914, a été amputé du pied droit.

Soldat BESSON, 97^e d'infanterie : bon soldat, d'une belle attitude au feu. Grièvement blessé le 8 septembre 1914, a été amputé du pied.

Chasseur FROT, 60^e bataillon de chasseurs : chasseur très discipliné, d'un entrain et d'un dévouement remarquables. Patrouilleur volontaire. A été très grièvement blessé en atteignant une lièze de bois que sa patrouille devait reconnaître. A été amputé de l'avant-bras.

Chasseur CHIGOT, 60^e bataillon de chasseurs : a fait preuve en plusieurs circonstances de courage et d'héroïsme, notamment le 2 octobre 1914 en se portant spontanément en avant pour reconnaître la lièze d'un village. A été très grièvement blessé en atteignant cette lièze. A été amputé de la jambe gauche.

Soldat SORREL, 97^e d'infanterie : blessé le 28 août. A subi l'énucléation de l'œil droit. Soldat zélé et dévoué.

Chasseur PICHAT, 97^e d'infanterie : atteint de fracture du bras droit par balle le 17 septembre. A subi par la suite la désarticulation de l'épaule. Bon soldat, a fait tout son devoir.

Soldat OLLIER, 97^e d'infanterie : blessé à la jambe droite le 19 août, a subi ensuite l'amputation de cette jambe. S'est bien comporté au feu.

Soldat CŒURDEVÉY, 97^e d'infanterie : blessé le 3 septembre 1914, a dû subir l'amputation de la jambe droite. A fait preuve de courage et d'énergie.

Soldat BAUD, 97^e d'infanterie : bon soldat, ayant toujours fait tout son devoir. A été grièvement blessé et a subi l'amputation de la jambe droite.

Soldat BAUD, 97^e d'infanterie : a été blessé le 4 septembre, a subi, par suite de cette blessure, l'amputation de la jambe droite. Bon soldat qui s'est bien comporté au feu.

Chasseur TRONCHERE, 3^e bataillon de chasseurs : faisant partie, comme volontaire, d'une patrouille qui allait reconnaître les travaux de défense et les tranchées de l'ennemi, a été grièvement blessé dans l'accomplissement de sa mission. A été amputé du bras gauche.

Soldat VILLARD, 17^e d'infanterie : a été blessé le 20 octobre, au moment où il allait opérer la relève d'une sentinelle. A subi l'amputation de la jambe gauche.

Soldat ELOZEGUY, 142^e territorial d'infanterie : le 13 novembre 1914, étant de surveillance dans un boyau d'écoute, a été blessé grièvement d'un éclat d'obus. A été amputé du bras droit.

Soldat VERGEZ, 142^e territorial d'infanterie : grièvement blessé le 20 novembre 1914. Malade, avait voulu rester en première ligne avec ses camarades, à qui il communiquait sa bonne humeur et son courage. Excellent soldat sous tous les rapports. A été amputé de la cuisse droite.

Sergent LESBATS, 142^e territorial d'infanterie : a reçu plusieurs blessures le 19 octobre. Avant la veille, entraîné sa demi-section qui voyait le feu pour la première fois, avec le plus grand courage. A été amputé de la cuisse droite.

Soldat DESCAT, 141^e territorial d'infanterie : très bon sujet, ayant fait preuve de bravoure et d'une endurance digne de tous éloges. A été grièvement blessé et amputé du bras gauche.

Soldat GLÉ, 158^e d'infanterie : très bon soldat qui a fait vaillamment son devoir jusqu'au jour où il a été blessé grièvement le 12 octobre 1914. A perdu un œil.

Soldat DUCLOS, 158^e d'infanterie : a fait bravement toute la première partie de la campagne. Blessé gravement le 19 novembre 1914. A perdu l'œil droit.

Soldat BÉDU, 158^e d'infanterie : bon soldat blessé très grièvement le 15 novembre. A été amputé des deux jambes.

Caporal FAVRE, 158^e d'infanterie : s'est montré bon gradé, énergique et dévoué. Gravement blessé le 14 septembre 1914. A perdu un œil.

Soldat NIÉRENBERGER, 158^e d'infanterie : a donné le bon exemple depuis le début de la campagne jusqu'au 2 décembre 1914, jour où il a été blessé gravement. A perdu l'œil droit.

Caporal CUZIN, 158^e d'infanterie : vigoureux gradé qui a fait tout son devoir. Blessé gravement le 5 novembre. A perdu l'œil droit.

Chasseur MICHON, 31^e bataillon de chasseurs : a été blessé le 6 octobre 1914, lorsqu'il se portait en avant avec sa compagnie. Atteint au bras droit par un éclat d'obus, a dû, depuis, être amputé.

Chasseur MATHIAS, 31^e bataillon de chasseurs : ancien soldat colonial : faisait preuve de beaucoup de bravoure et d'entrain. A été blessé au moment où il se portait en avant le 27 septembre. A perdu l'œil droit.

Chasseur DEBARNOT, 31^e bataillon de chasseurs : bon chasseur qui s'est bien conduit et a été blessé grièvement le 7 novembre par un obus qui lui fractura les deux jambes. A subi l'amputation d'une cuisse.

Chasseur PALLE, 21^e bataillon de chasseurs : s'est toujours bien conduit. Blessé le 26 septembre. A été amputé du bras gauche.

Le Gérant : G. CALMUS.

Imprimerie 31, quai Voltaire, Paris 7^e.